

enoromi

azine

10

MANAGEMENT
**NICHOLAS
ACHIRI**

*Ecobank Gabon : Une
ambition de leader africain.*

+

ENQUÊTE

Justice :

*Crise au barreau du Gabon.
Le remake.*

INTERNATIONAL

OMC :

*Okondjo-Iwela, une femme de poigne
à la tête de l'institution.*



**SCANNEZ
LE QR CODE**

*Pour plus de contenu
sur notre site web
www.enoromi.com*

MAGAZINE GRATUIT





SCG-Ré

Nouveau Siège Social !



La Société Commerciale Gabonaise de Réassurance (SCG-Ré) a le plaisir d'informer sa clientèle et ses partenaires du **changement de son Siège Social**.

Nos nouvelles coordonnées sont les suivantes :

-  **2080, Boulevard de l'Indépendance / Immeuble du Bord de Mer**
1er étage / Palier gauche
-  **B.P. : 6757 Libreville Gabon Email : infos@scg-re.ga**
-  **Tél. : (+241) 011 74 80 80 - 011 74 80 81 - 011 74 80 83 - 011 74 80 84 - 011 74 80 85**
Fax : (+241) 011 74 80 82
-  **Site web : www.scg-re.ga**
-  **SCG-Ré**

Directeur de publication

Dorine Henry M.

Rédacteur en chef

Seif Mostley

Graphisme & maquette

Davy Megnie  Think different

Photographies

Junior Photographie

Régie publicitaire

Prestige Com Premium
Téléphone : +241 77 65 75 75

Équipe de rédaction

Jean Paul Augé OLLOMO
Christian BOUA
Griffin ONDO
Tsira
AIMK

Tirage mensuel

5000 exemplaires

Imprimé par

Services Prestiges International

Points de distribution

À Libreville

Spa Yacine
La Maison de Lulu
Urban FM

Oyem

Hôtel Marguerite

Ont participé

Prosper-Prost NTOUTOUME MBA
Julien NKOGHE BEKALE
Mikel DOUSSENGUI
Anne-Marie JOBIN
Brice GOTOA
Aude Sharys
Hailee MD
Gloire ZN

Suivez-nous également sur les réseaux sociaux

@Enoromi Magazine



ÉDITO

CE N'EST PAS FACILE... !

Dans notre précédent éditorial, je disais bye bye sans regret à l'année 2020 pensant que 2021 serait meilleure. Au troisième mois, le traumatisme est supérieur à ce que les Gabonais vivent depuis le 12 mars 2020, date d'enregistrement du premier cas positif au Sars - Cov - II au Gabon.

Après une année de couvre - feu partagée entre 22h et 5h puis de 20h à 5h, le Gouvernement dans une communication en date du 12 février a choisi de réaménager les heures du couvre - feu passant ainsi de 18h à 5h. Pour justifier ce recule, les autorités ont mis en avant l'impérieuse nécessité de briser la chaîne de propagation du virus. Il faut noter qu'au sortir des fêtes de fin d'année, on a noté une recrudescence des cas. De moins de 100 cas, on est légèrement au - dessus de 300 cas par jour. Tout comme la courbe des décès est également repartie. Tous ces indicateurs ont contraint les autorités à envisager la réponse contraignante du recul de l'heure du couvre - feu contre celle d'un nouveau confinement total voire partiel.

Une situation qui n'a pas laissé les populations indifférentes en manifestant leur mécontentement. Un mouvement créé à travers les réseaux sociaux par le groupe dit « Les Citoyens Libres » a appelé le peuple à se faire entendre pacifiquement. Il a été initié le « concert des casseroles ». Le principe étant de frapper dans des ustensiles pendant 5 minutes. A leur décharge, le climat socio - économique qui est très tendu. Pour une économie à forte propension informel, il est difficile pour une partie de la population de croire que la situation d'état d'urgence sanitaire soit une aubaine après un an. Des pans entiers de l'économie sont en arrêt. Le petit commerce, berceau des travailleurs indépendants, est en souffrance. Les professionnels du tourisme estiment une perte d'em-

ploi de l'ordre de 20.000 en 2020. A ce jour, il serait hasardeux de s'avancer sur des chiffres du chômage ; la mercuriale est exponentielle, les premières victimes, les jeunes. Alors que le Plan d'accélération de la transformation peine à entamer son amorce, l'accès à l'emploi n'est pas facile et la politique de riposte contre le Covid - 19 rend les choses encore plus difficiles.

La misère est difficilement supportable face à l'absence d'un accompagnement efficace pour les entrepreneurs, les étudiants ainsi que la masse des Gabonais dits économiquement faibles (GEF). La manifestation du « concert des casseroles » traduisait un mal - être d'une bonne franche de la population. Le 21 février au soir, une partie du peuple est sortie du cadre des vérandas et balcons pour braver le couvre - feu. Malheureusement, deux manifestants ont trouvé la mort dont un étudiant, Djinky Emame M'vono. Tout comme des événements regrettables ont été enregistrés à Port - Gentil, la capitale économique. Des situations regrettables qui ont été condamnées par l'opinion.



Seif Mostley
Rédacteur en chef

La violation du couvre - feu a installé un climat de défiance au point d'exacerber le point de vue des opposants aux mesures dites « suicidaires » du gouvernement. La société civile, l'opposition et les citoyens lambda n'ont pas manqué de paraphraser les propos du Secrétaire général des Nations unies, Antonio Guterres, à la tribune du Conseil des droits de l'Homme les 22 février dernier, accusant les autorités de brandir « la pandémie comme prétexte » pour réprimer les « voix dissonantes ».

L'appel des autorités au respect des mesures de prévention est désormais synonyme de l'expression qui dit que « l'enfer est pavé de bonnes intentions » auprès du peuple. ●

Sommaire



07

Actualité.

Baie des Rois :
L'État s'engage à y réinvestir d'ici à 2025.

ACTUALITÉS

06 Commerce électronique :

Le Gabon en tête de l'Index mondial en Afrique centrale.

07 Baie des Rois :

L'État s'engage à y réinvestir d'ici à 2025.

08 SOTRADER - GRAINE :

Le riz «Bonheur» désormais disponible dans tout le Gabon.

09 Économie :

Notation du Gabon par Fitch Ratings. Non, le Gabon n'est pas en faillite !

ENTREPRENEURIAT

16 MAÏKA ALINE BITEGHE MAMALEPOT

La passionnée qui redonne vie aux cheveux crépus.

DOSSIER

20 Immobilier :

Le secteur n'a pas connu la crise en 2020.

TRIBUNE

26 Julien NKOGHE BEKALE

Pour un pacte républicain et patriotique autour du Plan d'accélération de la transformation du Gabon.

10

A la Une.

ECOBANK GABON

Une ambition de leader africain.

Implanté dans 36 pays du continent, le groupe ECOBANK nourrit une ambition noble : figurer dans le Top 3 des établissements bancaires de cette trentaine d'États, pour ne pas se satisfaire de sa place de leader au sein de l'Union économique et monétaire ouest-africaine (UEMOA). Sa filiale du Gabon dirigée par Nicholas ACHIRI surfe sur des résultats positifs ces dernières années, au point qu'ECOBANK Gabon totalisait près de 50 000 clients au 31 décembre 2020, dont les 90% sont des particuliers. La Direction générale n'entend pourtant pas s'arrêter en si bon chemin et annonce plusieurs innovations. Entretien.





42

Découverte.

L'écomusée du parc national de la Lopé

ENQUÊTE

28 Justice :

Crise au barreau du gabon : le remake.

MAIS ENCORE...

32 OLIVIER EBOME NZENG

Un artiste à la quête permanente du beau.

DEVELOPPEMENT PERSONNEL

34 L'acceptation de soi :

Un super pouvoir.

SPORT

36 AUBYANG JUNHIOR BAYANHO

Le « Neymar de Bitam » qui en veut plus.

CULTURE

40 NÖ

Les valeurs culturelles gabonaises à l'honneur lors de la Black History Arts.

DÉCOUVERTE

42 L'écomusée du parc national de la Lopé.

ZOOM SUR

44 CEDRIC PAMBO MAPICKA :

Un « coach agricole à succès » en mission au Gabon

INTERNATIONAL

46 La nigériane Ngozi Okondjo Iweala à la tête de l'OMC :

Une femme de poigne pour relancer l'institution.



28

Enquête

Justice :

Crise au barreau du gabon : Le remake.

Actualités



Commerce électronique : Le Gabon en tête de l'Index mondial en Afrique centrale.



L'indice 2020 de la Conférence des Nations unies sur le Commerce et le Développement (CNUCED) sur le commerce électronique entre entreprises et consommateurs classe le Gabon au rang de premier pays en Afrique centrale, et 13e sur l'ensemble du continent. Une position qui tient de l'accroissement de plus de 62% de la part des utilisateurs d'Internet en 2020.

L'accès à Internet (sécurisé et haut débit) est le combat que mènent les autorités gabonaises depuis une dizaine d'années avec pour ambition de faire du pays un hub en la matière. Leurs efforts commencent à être récompensés. La CNUCED, dans son rapport 2020 portant sur l'index mon-

dial du commerce électronique, classe le Gabon au 105e rang mondial sur les 152 pays concernés en fonction de leur volonté de se lancer dans le commerce en ligne. Si le pays est à la 13e position sur le continent, il est néanmoins premier dans la sous-région de l'Afrique centrale avec un score de 38/100.

Il faut croire que le Gabon n'a véritablement pas tiré profit de la conjoncture locale liée à la multiplication des offres de vente et d'achat en ligne. En effet, s'il a été observé durant l'année écoulée une véritable ruée vers l'e-commerce afin d'éviter de se couper de la clientèle durant la période de gestion de la pandémie du Covid-19, la Conférence des Nations Unies sur le Commerce et le Développement soutient qu'il n'y a eu aucune incidence sur son classement 2020.

Pour établir son Indice 2020, la CNUCED s'est intéressée à l'accès à des serveurs Internet sécurisés ; la qualité de l'infrastructure postale, le nombre d'utilisateurs d'Internet, le nombre de personnes possédant un compte bancaire ou un compte mobile banking. Des résultats compilés de cette enquête ont révélé un retard de 12 points sur la moyenne

indiciaire. Seulement, il reste en tête. Quoiqu'un net recul de -0,3 point par rapport à 2019 soit remarquable.

Si l'île Maurice occupe la tête du classement en Afrique, suivi de l'Afrique du Sud, la position du Gabon dans le top 15 de ce rapport doit être un indicateur pour encourager les Gouvernements à faire plus pour démocratiser davantage l'accès à Internet.

Des statistiques, il ressort qu'au Gabon, en 2020, la part des personnes ayant accès à Internet s'est stabilisée à 62%, dont seuls 28% bénéficiaient d'une connexion via un serveur sécurisé. Cependant, le fait que seuls 59% des personnes de plus de 15 ans bénéficient des avantages du mobile banking doit pousser les opérateurs à chercher à accélérer la couverture sur l'ensemble du territoire. La poste demeure une institution bénéficiant d'une bonne cote (+4) en 2020.

Quant au secteur bancaire, il faut un véritable appui institutionnel pour encourager la consommation des services bancaires. ●

Hailée MD



Baie des Rois : L'État s'engage à y réinvestir d'ici à 2025.



Le chantier de la « Baie des Rois », ancien projet de la Marina de Libreville, est l'objet de critiques diverses depuis 1997, date de son lancement par le Président Omar BONGO ONDIMBA. Le projet n'en nourrit pas moins l'ambition de doter Libreville d'un front maritime qui transformerait la capitale gabonaise en une plateforme économique et touristique. Relancé en 2013 par le Président Ali BONGO ONDIMBA sous la bannière du « Champ Triomphal Port-Môle » et confié à l'ANGTI (dissoute entre-temps), le chantier a connu un ralentissement dès 2015 en raison de la chute des cours mondiaux du pétrole. En 2021, le gouvernement promet de le relancer à minima.

Alors qu'il est un projet majeur de la vision stratégique du Chef de l'État, la « Baie des Rois » peine à capter des investissements étrangers. Au sommet

de l'État, il est pourtant hors de question d'envisager l'abandon de ce projet d'envergure. Aussi, récemment, l'Exécutif a-t-il annoncé la construction de trois immeubles et un centre commercial sur ce site. La matérialisation de cette annonce devrait intervenir d'ici à 2025, soit quatre ans pour donner un nouveau visage à une partie du front de mer de Libreville.

Cette nouvelle ambition fait partie des actions prioritaires que le gouvernement entend lancer et livrer à compter de l'année 2021 dans le cadre du Plan d'accélération de la transformation (PAT) 2021-2023. C'est du moins ce qu'il ressort des travaux du Programme national de coordination et d'accélération des investissements immobiliers publics, parapublics et privés qui ne cache pas qu'il s'agit en réalité d'un réajustement à minima de la conception du projet initial.

D'autant plus que celui-ci, lors de son premier lancement en tant que « Baie des Rois » était délimité dans un es-

pace de 40 hectares censé accueillir une marina de 200 places, 205 000 m² de bureau, 79 000 m² de commerces, un parc hôtelier de niveau 4 et 5 étoiles, des équipements (un musée, un aquarium, un pôle dédié exclusivement aux bus et un parking, un village des arts, etc.) et 41 000 m² dédiés aux logements.

S'il faut néanmoins y voir la volonté manifeste de gouvernement de soutenir le secteur du BTP selon le document de cadrage du PAT 2021-2023, il n'empêche que la situation de crise multiforme que traverse le pays laisse un peu songeur quant à la capacité opérationnelle. Dans un tel contexte, il ne reste plus qu'à connaître le montant des ressources financières qui seront affectées à la réalisation de ces infrastructures. ●

Gloire Z.N.

Actualités

SOTRADER-GRAINE : Le riz «Bonheur» désormais disponible dans tout le Gabon.



La Société gabonaise de transformation agricole et de développement rural (SOTRADER) vient de mettre sur le marché gabonais le riz de marque «Bonheur». Celui-ci est disponible sur l'ensemble de son réseau de distribution, et notamment dans tous les marchés et points GRAINE aux formats 10lbs, 50lbs et 100lbs.

Le riz occupe une place de choix dans les habitudes alimentaires au Gabon, à tel point que l'alimentation des ménages gabonais est aujourd'hui dominée par ce produit. C'est donc pour satisfaire à cette demande en forte croissance, particulièrement en cette période de crise que le duo SOTRADER-GRAINE met sur le marché cette marque de riz à la saveur envoûtante, conçue avec soin pour le bonheur de tous.

« Par cette démarche, la SOTRADER-GRAINE compte désormais s'inscrire comme un acteur majeur de la filière riz, très compétitive, et de matérialiser son objectif de mettre à disposition des consommateurs gabonais un riz de bonne qualité à des prix compatibles avec leur pouvoir d'achat dans tous les coins du Gabon », indique la direction générale de la SOTRADER.

La SOTRADER a été créée le 9 février 2015 dans le cadre d'un partenariat public privé entre la Société Olam International Limited et la République gabonaise. Son siège social est à Libreville et elle est implantée présentement dans 7 provinces du Gabon que sont l'Estuaire, le Haut-Ogooué, la Ngounié, la Nyanga, l'Ogooué-Ivindo, l'Ogooué-Lolo et le Woleu-Ntem. La Société emploie actuellement 81 personnes, dont 1% d'expatriés et 99% de Gabonais.

La Société gabonaise de transformation agricole et de développement rural a pour objectif d'accompagner les Gabonais dans la production et la distribution des produits agricoles sur le territoire. ●



Brice GOTOA



Économie : Notation du Gabon par Fitch Ratings. Non, le Gabon n'est pas en faillite !



Dans le communiqué ci-après publié in extenso, le ministère de l'Economie et de la Relance revient sur le maintien de la note « CCC » attribuée au Gabon par l'agence Fitch Ratings. Si cette notation souveraine est consécutive à la dégradation des équilibres des finances publiques, le gouvernement assure qu'il ne s'agit nullement de signifier que le pays est au bord de la faillite. Lecture.

Le 11 décembre 2020, Fitch Ratings a maintenu la notation souveraine du Gabon à « CCC » afin de refléter la dégradation des équilibres des finances publiques, sous l'effet combiné de la baisse des recettes pétrolières et de pressions sur les dépenses courantes dans un environnement caractérisé par la crise de la Covid-19. Ce qui se traduit par des besoins de financement en augmentation dans un contexte de retards de décaissements des financements extérieurs. Lors de sa précédente revue de crédit, en avril 2020, Fitch Ratings avait dégradé la notation du Gabon, de « B » à « CCC », compte tenu de l'augmentation des risques

de liquidité. Le risque de liquidité est ainsi un élément central de l'analyse par Fitch Ratings de la qualité de crédit du Gabon.

Tout comme le Gabon, un certain nombre des pays pairs ont vu leur notation souveraine dégradée par Fitch Ratings au cours des douze derniers mois, dans le contexte économique international extrêmement défavorable. C'est par exemple le cas de l'Angola (dégradation de B- à CCC en septembre 2020) et du Cameroun (dégradation de la perspective de crédit de stable à négative en avril 2020), du Congo (confirmation à CCC en novembre 2020).

Tout comme pour le Gabon, ces mouvements de notation ont été motivés par Fitch Ratings par la détérioration des marges de manœuvre sur les finances publiques, sous l'effet de la crise sanitaire.

Il importe donc d'indiquer que la décision de Fitch Ratings de maintenir, la notation du Gabon à un niveau « CCC » ne signifie pas que le Gabon soit au bord de la faillite. A titre d'illustration, cette décision n'a

pas affecté la performance des titres gabonais sur les marchés financiers. La performance des titres gabonais est restée globalement stable depuis le début du mois de décembre, avec un rendement à maturité avoisinant 5,0% pour les obligations 2024 et 2025 et 6,5% pour l'obligation 2031.

Parallèlement, le Gouvernement déploie des efforts pour honorer ses engagements dans ce contexte difficile. Une stratégie de règlement de la dette intérieure audité par la Task Force est notamment en cours de finalisation.

Plus globalement, le Gouvernement est engagé dans un programme d'accélération de la transformation qui vise, entre autres, la consolidation des finances publiques.

Cette stratégie devrait bénéficier de l'appui du Fond Monétaire International (FMI) dans le cadre d'un nouveau programme en cours de discussion. ●

**Communication
gouvernementale**

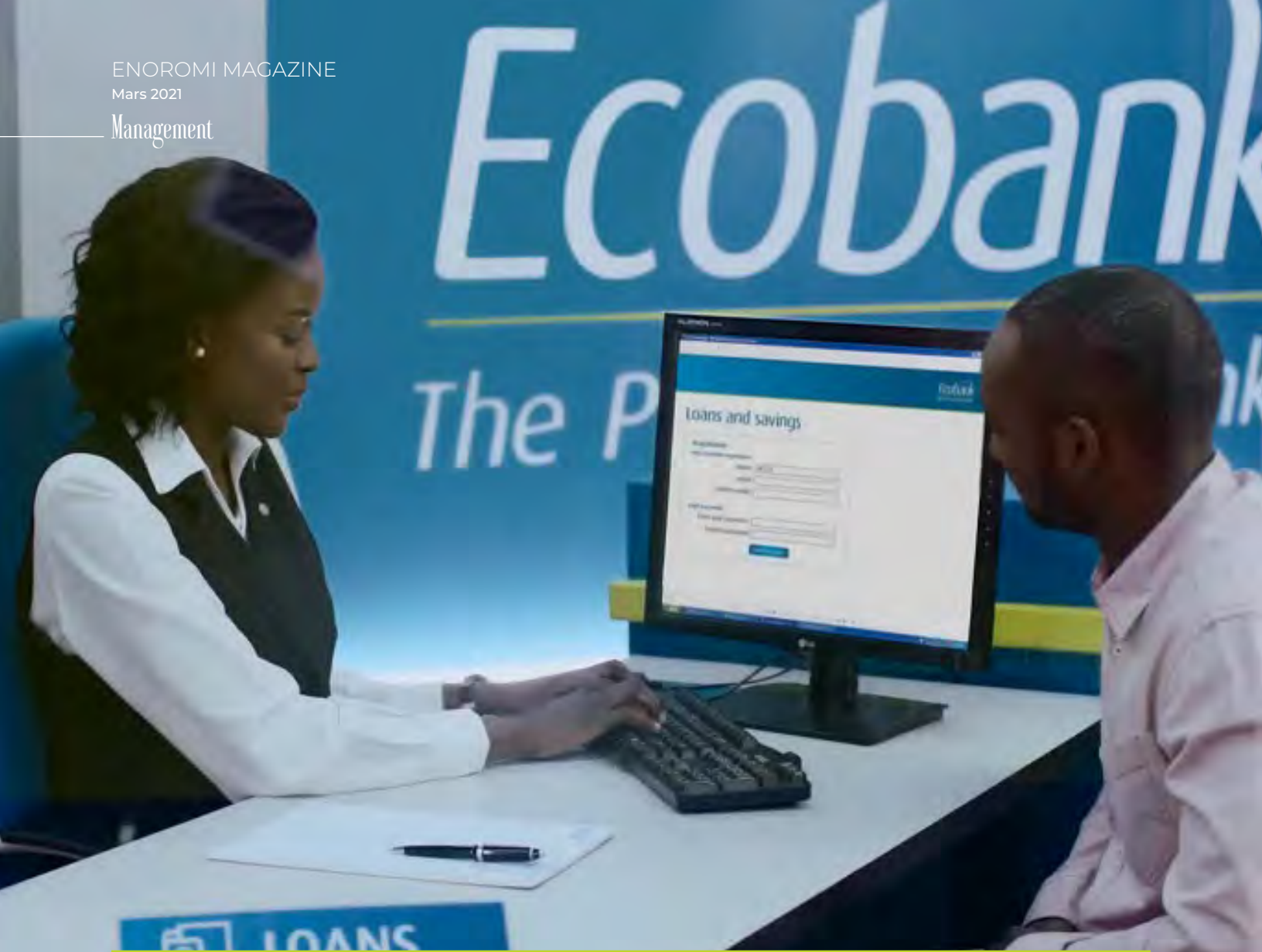
► MANAGEMENT

ECOBANK GABON

Une ambition de leader africain.

I *Implanté dans 36 pays du continent, le groupe ECOBANK nourrit une ambition noble : figurer dans le Top 3 des établissements bancaires de cette trentaine d'États, pour ne pas se satisfaire de sa place de leader au sein de l'Union économique et monétaire ouest-africaine (UEMOA). Sa filiale du Gabon dirigée par Nicholas ACHIRI surfe sur des résultats positifs ces dernières années, au point qu'ECOBANK Gabon totalisait près de 50 000 clients au 31 décembre 2020, dont les 90% sont des particuliers. La Direction générale n'entend pourtant pas s'arrêter en si bon chemin et annonce plusieurs innovations. Entretien.*





ENOROMI MAGAZINE

Monsieur ACHIRI, vous êtes aux commandes d'ECOBANK Gabon depuis plus de deux ans. En décembre 2020, EMEA Finance vous a décerné plusieurs Awards dont celui du premier groupe bancaire africain. Selon vous, qu'est-ce qui vous différencie à ce point ECOBANK des autres établissements bancaires de la place ?

Nicholas ACHIRI

La différence se situe d'abord dans le fait que nous sommes une institution régionale. En premier lieu, il est bon de rappeler que le groupe Ecobank est le premier groupe bancaire par l'étendue du réseau. Nous sommes présents dans 36 pays en Afrique avec des représentations en Europe, en Asie et en Afrique du Sud. Nous servons plus de 24 millions de clients en Afrique avec près de 14 000 employés.

Ce réseau permet de favoriser une Afrique financièrement intégrée notamment dans le cadre de la mise en place de l'accord sur la zone de libre-échange continentale africaine (ZLECAF), accord qui est en vigueur depuis le 1er janvier 2021. L'étendue de notre réseau constitue un atout majeur qui sera fortement mis à contribution pour recevoir et accélérer les échanges commerciaux en Afrique en termes de flux financiers, car nous avons une présence de part et d'autre sur l'ensemble de la transaction.

La deuxième différence est que nous avons une vision africaine : celle de mettre en place une institution financière forte gérée par les Africains pour les Africains, telle était la vision commune des pères fondateurs d'Ecobank lorsqu'ils se sont réunis en 1985. Cette vision panafricaine a pour ambition de promouvoir l'économie du continent en

favorisant l'inclusion financière, même auprès des communautés exclues du système bancaire traditionnel.

Enfin, nous sommes parvenus à nous différencier par le digital. Pour nous permettre de servir plus de 100 millions d'Africains dans un avenir proche, nous avons opté pour le digital comme atout de différenciation. À travers un investissement massif dans la technologie, nous avons mis en place des plateformes robustes, fiables et innovantes afin de permettre à nos clients particuliers et les entreprises d'effectuer des transactions financières en toute sécurité depuis leurs mobiles, tablettes ou ordinateurs sans avoir besoin de se rendre dans une agence bancaire.

ENOROMI MAGAZINE

ECOBANK Gabon enregistre combien de comptes clients ? Quel pourcentage

entre les comptes privés et les comptes professionnels ?

Nicholas ACHIRI

Au Gabon, Ecobank intervient dans tous les segments de clientèle : du secteur public (dont l'Etat), au secteur des entreprises (de la PME à la multinationale) en passant par le secteur des particuliers (les agents de l'Etat ainsi que les salariés du Privé et des professions libérales) ce qui fait de nous une banque universelle.

En termes de statistiques, nous totalisons ainsi au 31 décembre 2020, près de 50 000 clients dont les 90% sont constitués de clients particuliers, et ce grâce à la mise en place d'un processus d'enrôlement qui se réalise à plus de 95% en ligne.

ENOROMI MAGAZINE

Comment avez-vous géré la crise de la Covid-19 ? Quels ont été les produits mis en place pour répondre aux attentes de vos clients ?

Nicholas ACHIRI

L'activité de la banque étant déclarée « service essentiel » par le Gouvernement, il a s'agit, dans un premier temps, de se conformer aux instructions des autorités quant à la gestion de la crise: nous avons donc reconfigurer notre fonctionnement interne et vis-à-vis de la clientèle pour assurer un environnement d'accueil et de travail sécurisé :

- Faire respecter la distanciation physique en agences et dans les bureaux ;
- Imposer le port du masque ;
- Effectuer la prise de température et la désinfection des mains à l'entrée des agences ; des GAB ainsi que des espaces de travail ou d'accueil clients.

En parallèle, une cellule de gestion de la crise a été mise en place à l'échelle du groupe et pilotée par un responsable par filiale dans sa mise en œuvre avec pour corollaire, l'instauration du télétravail, la mise en place des réunions via des plateformes digitales, les campagnes de sensibilisation auprès des employés, réaménagement des horaires de travail, etc.

Sur le plan des produits, la crise liée à la Covid-19 a mis en exergue la nécessité pour le marché (les acteurs ainsi que les consommateurs) à s'orienter avec sérénité vers la dématérialisation des transactions financières donc vers des solutions digitales, car non seulement le contexte actuel nous l'impose, mais aussi, je suis persuadé que ce changement d'habitudes ne pourra que participer à promouvoir l'économie africaine.

Notre orientation digitale initiée depuis 2015, ainsi que notre mission de promotion de l'inclusion financière, ont permis de continuer de servir les clients à distance grâce à :

1. Nos plateformes de banque en ligne : l'application mobile qui permet aux clients particuliers de réaliser des transactions financières (transferts, retraits sans cartes au GAB) paiement par scan dans les magasins, paiement des factures et achats en ligne depuis leurs Smartphones et ce instantanément en Afrique et l'international selon les limites réglementaires.
2. L'intégration de notre plateforme bancaire à celles des opérateurs de téléphonie mobile : Airtel Money, en partenariat avec Airtel et bientôt Mobicash en partenariat avec Gabon Télécom (nouvellement Moov Africa) afin de faciliter les transactions financières de nos clients, à l'instar des opérations de dépôt, de retrait, transfert et de paiement.
3. Les plateformes OMNI et OMNILITE conçues pour les entreprises leur permettent de soumettre leurs principales requêtes (virements pour le paiement des salaires ou des fournisseurs, gestion des comptes à distance).
4. Le développement d'un réseau externalisé d'agences en partenariat avec les micros finance pour favoriser un environnement de proximité avec nos clients à travers le produit Agency Banking. Ce partenariat conclu avec Express Union, EDG, CECG, COFINA, Fréquence Services et SODEC, représente à ce jour 60 points de vente physiques présents sur l'ensemble du territoire national

et offrant à nos clients la possibilité de faire des retraits et des dépôts à quelques minutes de leur lieu d'habitation. Ce réseau externalisé sera bientôt déployé au-delà du secteur des microfinances.

5. L'extension de notre réseau de GAB (43 GAB) dans 5 principales villes (Libreville, Port-Gentil, Franceville, Monda et Oyem). Réseau qui accepte toutes les cartes internationales (VISA, MasterCard, China Union Pay et GIMAC).
6. Les campagnes massives d'équipement en cartes Ecobank (cartes prépayées et cartes de débit) en partenariat avec VISA et MasterCard
7. Enfin notre service clients pour une assistance 24H/24 des clients.

ENOROMI MAGAZINE

Quels sont vos principaux atouts ?

Nicholas ACHIRI

Nos principaux atouts sont, outre notre implantation dans 36 pays du continent, notre présence forte en zone CEMAC qui facilite l'intervention des filiales sœurs dans les transactions sous-régionales, en termes de synergie et de flexibilité. Exemple : importants financements apportés aux États et grandes entreprises de la sous-région à travers les syndications, attention particulière et meilleur suivi dans la stratégie de digitalisation de ces marchés (implication dans le projet GIMAC (groupement interbancaire monétique de l'Afrique Centrale), etc.

D'autre part, notre offre digitale qui constitue notre élément de différenciation, car elle permet de mettre à la disposition de notre clientèle des particuliers et des entreprises, des plateformes digitales innovantes, robustes et fiables permettant d'effectuer leurs transactions bancaires en temps réel sans avoir à se déplacer vers des points de vente physiques.

Et au centre de tout cela, nous avons la chance d'avoir un personnel jeune et qualifié orienté vers l'amélioration de l'expérience aux clients et le respect de nos valeurs en tant qu'institution ●●●

(le respect, la responsabilité, le client en priorité, l'excellence, l'intégrité, le travail en équipe).

ENOROMI MAGAZINE

Avez-vous observé une hausse concernant les ouvertures de comptes due aux mesures appliquées ?

Nicholas ACHIRI

Grâce à la mise en place des process en ligne nous avons pu augmenter la base clientèle de 53% par rapport à la même période de l'année précédente. De même, nous avons mis en place la Direction de l'Expérience clients pour une meilleure prise en charge des réclamations et frustrations des clients afin de promouvoir un parcours client fluide de bout en bout.

ENOROMI MAGAZINE

Au Gabon, combien d'agences gérez-vous et combien de collaborateurs directs et indirects travaillent pour et avec ECOBANK ?

Nicholas ACHIRI

Nous avons une présence physique directe dans les 3 principales villes du pays, mais à travers de notre réseau d'agences externalisées, nos clients peuvent être servis dans 60 points de vente sur l'ensemble du territoire national grâce au réseau d'agences partenaires (Agency Banking) précédemment évoqué. En termes d'effectif, nous comptons 148 collaborateurs (146 nationaux), dont 112 en direct et 36 collaborateurs en contrats indirects pour une répartition homme/femme de 67 pour 81.

ENOROMI MAGAZINE

Sur le plan panafricain, selon la démographie, le PIB, etc., dans quel pays ECOBANK est-elle leader, tous ratios confondus ?

Nicholas ACHIRI

Sur le plan panafricain, notre ambition est d'être dans le top 3 des institutions bancaires dans chaque pays. Aujourd'hui, nous sommes généralement dans le top 3 en zone UEMOA et leader dans cette zone. Nous avons également des positions fortes au Cameroun en RDC et au Congo. Nous sommes leaders au Ghana et au Tchad. ●

Propos recueillis par
Anne Marie JOBIN



Qui est Nicholas ACHIRI?

Nicholas ACHIRI est le directeur général d'Ecobank Gabon. Auparavant, Nicholas a occupé des postes de direction dans les départements de la banque des Entreprises, la banque de détail, la trésorerie et les risques pour le compte de Ecobank Cameroun, Standard Chartered Bank, Afriland First Bank Group et Commercial Bank-Cameroun, dirigeant les équipes de plus de 250 personnes. Il possède également une expérience de travail au Ghana, au Botswana et au Royaume-Uni. Il totalise plus de 20 ans d'expérience bancaire, dont plus de 15 ans en tant que cadre supérieur et cadre dirigeant.

Nicholas ACHIRI a également été président du conseil d'administration de Pan-African Savings & Loans, une institution de microfinance de 50 000 clients opérant au Cameroun. Il a aussi été président de la Chambre de commerce américaine au Cameroun. L'actuel patron d'Ecobank Gabon est engagé dans des œuvres caritatives aux côtés des plus défavorisés.

Il est titulaire d'un MBA de la Georgetown McDonough School of Business. Il est bilingue (anglais et français) et possède une vaste expérience des voyages internationaux (plus de 24 pays). Il est marié et père de trois enfants.

LES GESTES BARRIERES

CONTRE LA PROPAGATION DU CORONAVIRUS



Se laver et se désinfecter très régulièrement les mains.



Tousser ou éternuer dans son coude ou dans un mouchoir.



Porter son Masque.



Saluer sans se serrer la main, éviter les embrassades.



Respecter la distance entre individus d'au moins 1 mètre.

► ENTREPRENEUR

MAÏKA ALINE BITEGHE MAMALEPOT

**La passionnée qui redonne vie
aux cheveux crépus.**

C'est pour répondre à une absence que Maïka Aline BITEGHE MAMALEPOT a cofondé la marque Boucles et Frisettes. Une PME spécialisée dans les produits cosmétiques. Offrir une possibilité d'entretien aux cheveux crépus est le combat de cette entrepreneure. Au regard de la situation du moment et après avoir été primée au festival Les Étoiles du Gabon, notre magazine s'est entretenu avec elle, notamment au sujet de son entreprise.

ENOROMI MAGAZINE

En quelques années, la PME Boucles et Frisettes s'est installée dans les habitudes des Gabonaises. Quel a été le déclic ayant conduit à sa création ?

Maïka A. BITEGHE MAMALEPOT

Le déclic est né d'un besoin personnel et d'un constat. J'ai des cheveux naturels et il y a cinq ans c'était difficile de trouver sur le territoire gabonais des produits naturels et adaptés à la texture de nos cheveux (femme et homme noirs ou métis). J'achetais donc des produits capillaires à l'étranger. Après un moment donné je me suis dit que ce n'était pas normal qu'on n'arrive pas à trouver facilement des produits made in Gabon qui répondent aux normes internationales de cosmétique.

Je me suis donc fixé deux objectifs. Développer une marque de produits capillaire et la rendre accessible en termes de disponibilité et de prix, mais également d'ouvrir des salons de coiffure spécialisés pour la femme et les hommes noirs et métis.

Pour mettre sur pied ce projet, nous avons commencé par des petites productions de 8 pots par produit. Ici il est important de spécifier que nous avons une gamme complète de produits avec des crèmes adaptées pour chaque texture de cheveux, en plus d'un shampooing, d'un démêlant, d'un masque, d'un activateur de pousse et d'un bain d'huile. Avec une diversité de produits d'entrée de jeu on n'avait pas le choix de commencer petit surtout que la réalisation de ce projet s'est fait en son entièreté sur fond propre jusqu'à ce jour.

ENOROMI MAGAZINE

Créer une marque de produits capillaires demande une certaine connaissance dans le domaine. D'autant qu'il s'agit de produits destinés aux Africaines dont les cheveux sont réputés difficiles à entretenir. Étiez-vous déjà dans le métier ou avez-vous suivi une formation spécifique en la matière ?

Maïka A. BITEGHE MAMALEPOT

Je suis doublement diplômée de l'Université de Montréal avec un Master en administration de la santé, qualité, sécurité d'un Bac plus quatre en soins infirmiers. J'avais déjà quelques prérequis au début de cette aventure. Je

me suis assurée que les produits qui allaient être mis sur marché devaient répondre aux normes de sécurité pour le consommateur. J'ai également une équipe de chimistes qui travaillent avec moi. Elle est chargée de veiller à la conformité de nos produits avant leur mise sur le marché. Notre cible (Noirs et métisses) ayant la réputation d'être difficile à satisfaire du fait des caractéristiques particulières de leurs cheveux, dès le départ, j'ai choisi d'offrir des produits adaptés et riches défiant toute concurrence.

ENOROMI MAGAZINE

Quel est la gamme des produits que vous proposez à vos clientes ?

Maïka A. BITEGHE MAMALEPOT

Aujourd'hui nous offrons quatre types de gammes. La différence est marquée au niveau des différentes crèmes. Ces gammes sont généralement constituées de ce qu'il faut pour l'entretien des cheveux. En effet, on retrouve un shampooing, un démêlant, un masque, une crème de cheveu selon la texture ou l'âge, un activateur de pousse et un bain d'huile.

Nous avons donc la gamme « Ntem » pour les cheveux défrisés ou métissés, « Ivindo » pour les cheveux crépus et mous, « Mpassa » pour les cheveux crépus et durs, la gamme « Bana » pour les femmes enceintes et les enfants de 1 à 5 ans.

ENOROMI MAGAZINE

Quelle est la gamme des produits que vous proposez à vos clientes ?

Maïka A. BITEGHE MAMALEPOT

Aujourd'hui nous offrons quatre types de gammes. La différence est marquée au niveau des différentes crèmes. Ces gammes sont généralement constituées de ce qu'il faut pour l'entretien des cheveux. En effet, on retrouve un shampooing, un démêlant, un masque, une crème de cheveux selon la texture ou l'âge, un activateur de pousse et un bain d'huile.

Nous avons donc la gamme « Ntem » pour les cheveux défrisés ou métissés, « Ivindo » pour les cheveux crépus et mous, « Mpassa » pour les cheveux crépus et durs, la gamme



« Bana » pour les femmes enceintes et les enfants de 1 à 5 ans.

ENOROMI MAGAZINE

Le traitement des cheveux naturels commande l'utilisation des produits « bio ». Où est - ce que vous trouvez les constituants qui entrent dans la fabrication de vos huiles, shampooing, crèmes, etc. ?

Maïka A. BITEGHE MAMALEPOT

Nous sommes malheureusement obligés de nous ravitailler partout dans le monde. Car, des matières premières comme l'huile de brocoli, l'huile de riz qu'on utilise dans le processus de fabrication ne se trouve pas localement. Pour les produits qu'on pourrait acheter localement, la disponibilité, la qualité et surtout le coût ne sont pas au rendez-vous. Sachant que nous souhaitons faire du volume, nous ne pouvons pas nous permettre d'acheter certaines matières premières comme le beurre de Karité, de mangue ou d'avocat localement.

produits proposés tiennent compte de ces aspects. Avec ces orientations nous arrivons à accompagner les clients dans l'atteinte de leurs objectifs qui sont d'avoir des cheveux sains, brillants, longs, etc.

ENOROMI MAGAZINE

Votre entreprise ne se résume-t-elle qu'aux produits capillaires ? Si non, avez-vous d'autres offres ?

Maïka A. BITEGHE MAMALEPOT

Au début de l'aventure, nous avons axé la recherche et le développement sur les cheveux, mais maintenant nous étendons les produits vers le

disponibles dans la majorité des pharmacies, par exemple les pharmacies de la Sablière, Jeanne et Léo, le PharmaShop des Forestiers, mais également dans les supermarchés de CECA-GADIS. Sans oublier bien évidemment les salons de coiffure Boucles et Frisettes. Il est important de noter ici que les clients peuvent également commander nos produits sur notre boutique via les réseaux sociaux. D'ailleurs, avec notre partenaire DHL nous livrons partout dans le monde en cinq jours en moyenne et pour certains pays la livraison sera bientôt gratuite.

ENOROMI MAGAZINE

La question du capillaire des Africaines, notamment des femmes noires, est aussi préoccupante que celle de la dépigmentation de la peau. Ne craignez-vous pas que le succès de votre entreprise soit à juste titre celui d'une tendance ?

Maïka A. BITEGHE MAMALEPOT

Absolument pas. Car, on assiste à un mouvement qui se transforme en une prise de conscience qui aboutit à un besoin. Donc, le retour au naturel à l'âge adulte est complètement différent des exigences de la petite enfance. Il y a une prise de conscience réelle de la question du retour à des cheveux naturels aussi bien pour les femmes que pour les hommes. L'efficacité de nos produits est également un facteur déterminant pour fidéliser nos clients.

ENOROMI MAGAZINE

Comment gérez-vous cette période de crise sanitaire ?

Maïka A. BITEGHE MAMALEPOT

La situation liée à la crise sanitaire a été difficile à gérer. Au départ, personne ne s'attendait à un confinement aussi précipité. La vente physique, notamment dans nos salons de coiffure, a connu une baisse. Cependant, grâce à l'innovation par la vente en ligne et l'engagement dans les réseaux sociaux. La vente en ligne a donc été la clé pour tenir en ces temps difficiles. ●

ENOROMI MAGAZINE

Il existe neuf types de cheveux dits «afros». Prenez-vous en compte cette typologie avant de proposer vos produits à vos clients ?

Maïka A. BITEGHE MAMALEPOT

Dans un souci de vulgarisation, nous avons catégorisé la texture des cheveux en trois groupes afin de simplifier la prise de décision pour le client : défrisés ou métissés/ crépus mous / et crépus durs. Les conseils que nous donnons ainsi que les gammes de

corps. Aujourd'hui, nous commercialisons un gommage, une huile de massage, des produits bruts comme l'huile de coco et le beurre de karité. Notre objectif est de promouvoir des produits pour le corps et les cheveux.

ENOROMI MAGAZINE

De quel budget doit disposer une femme avec des revenus moyens pour prétendre acheter vos produits ?

Maïka A. BITEGHE MAMALEPOT

Les prix de nos produits varient de 5.000 FCFA à 13.000 FCFA. Ils sont

Propos recueillis par
Gloire Z.N.



comunik

Chaque Expérience est *unik*

Communication d'Influence et Corporate, Studio Graphique et Événementiel



Communication d'Influence

Conseil en communication personnelle et en stratégie d'influence des dirigeants.



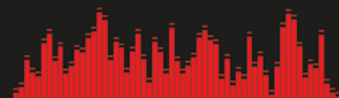
Communication Corporate

Nous développons votre audience pour vous offrir un réseau qualitatif et important.



Studio Graphique

Nous révélons le contenu génétique de l'entreprise à travers l'ensemble des supports physiques et pixel



Événementiel

Plus qu'une simple boîte événementielle, Com'Unik est une source d'idées originales et de prestations de qualité.

+241 66 97 84 27 | 77 26 05 09

commercial@comunik.info | christian@comunik.info | www.comunik.info

@ComUnik

Dossier



Par **Griffin ONDO**



IMMOBILIER

LE SECTEUR N'A PAS CONNU LA CRISE EN 2020.

I En dépit d'un contexte économique pour le moins morose dû à la pandémie de coronavirus ayant frappé le Gabon dès mars 2020, il est des secteurs qui n'ont pas été impactés par la crise. Celui de l'immobilier en fait partie, au regard des chiffres rendus publics tout au long de l'année dernière par la Direction générale de l'Économie et de la Politique fiscale (DGEPF), bien que certains acteurs assurent avoir rencontré quelques difficultés occasionnées par la maladie et les mesures sanitaires édictées par le gouvernement pour limiter sa propagation.

LA VENTE DE TERRAIN SE PORTE BIEN AU 1ER SEMESTRE

Douze mois se sont écoulés depuis la découverte au Gabon du tout premier cas de Covid-19. Face à la recrudescence du nombre de contaminations et des décès dus à la maladie, comme dans plusieurs pays à travers monde, le gouvernement a pris des mesures dont l'impact continue de se ressentir dans le quotidien des populations, en raison de l'économie nationale qui a été touchée. L'un des rares secteurs à ne pas avoir véritablement subi le contrecoup de la crise a été celui de l'immobilier. Plusieurs agences n'ont pas eu à se plaindre en 2020.

En effet, malgré un contexte économique défavorable, au premier semestre, la branche des services immobiliers a connu un

regain d'activité, informe la Direction générale de l'Économie et de la Politique fiscale (DGEPF) dans sa Note de conjoncture. L'administration justifie ce bon résultat par la vente de parcelles qui a plutôt bien marché aussi dans la commune d'Akanda, particulièrement à Angondjé, au nord de Libreville, qu'à l'intérieur du pays.

Pour la DGEPF, la stabilité dans la gestion et le maintien des transactions locatives soutenues par la forte demande en logements ont également été les points ayant permis au secteur de bien se porter en fin juin 2020. Conséquence : le chiffre d'affaires des services immobiliers est ainsi passé de 1,045 milliard de FCFA à près de 2 milliards de FCFA en 2020, soit une hausse de 90,4% sur la période.

Évolution de l'activité des services immobiliers (En milliards de FCFA)

	3T 2019	4T 2019	1T 2020	2T 2020	Premier semestre		
					2019	2020	Var 20/19
Chiffre d'affaires	578	2143	540	1450	1045	1990	90,4%

Source: Agences N°1, AIL, Alliance, SNI, SCI Equateur III, BICP



FORTE AUGMENTATION AU 3E TRIMESTRE

En fin septembre 2020, l'économie gabonaise n'avait pas fini de subir les effets de la Covid-19. Selon la DGEPP, dans l'ensemble, la situation au terme des neuf premiers mois de l'année était restée fragile avec de nombreuses activités en baisse. Les services n'étaient pas en reste. Même si une remontée des volumes de production et

des ventes sur de nombreuses filières a été enregistrée au cours du troisième trimestre par rapport au second. C'est le cas des transactions immobilières qui ont fortement progressé, soit 181% par rapport à la même période en 2019.

Au neuvième mois de l'année 2020, malgré un contexte économique jugé atone, l'activité des services immobiliers a enregistré de meilleures performances. La DGEPP explique que ce résultat pour le moins

satisfaisant et même étonnant pour certains fait suite à la bonne tenue de l'activité des transactions locatives induites par la croissance de la demande en logements.

Deux autres raisons, selon l'administration, justifient ces performances : la consolidation de la vente des parcelles viabilisées et une stabilité dans la gestion des portefeuilles. En conséquence, le chiffre d'affaires des services immobiliers a très fortement augmenté, passant de 1,5 milliard de FCFA en 2019 à 4,5 milliards de FCFA en 2020.

Évolution de l'activité des services immobiliers (En milliards de FCFA)

	4T 2019	1T 2020	2T 2020	3T 2020	Premier semestre		
					2019	2020	Var 20/19
Chiffre d'affaires	2 143	540	1450	2580	1623	4570	181,5%

Source: enquête DGEPP

LES MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION

À côté des services immobiliers dont les résultats ont été plus que satisfaisants en 2020, il est des branches de ce secteur qui ont connu une réalité tout à fait différente. C'est notamment le cas de la production et de la vente des matériaux de construction. Au Gabon, en dépit des efforts consentis par les opérateurs du secteur, la production de ciment et celle des tôles en aluminium a été impactée par la pandémie et les mesures gouvernementales qui ont un temps suspendu les activités. Le chiffre d'affaires s'est néanmoins diversement apprécié.

1. La fabrication du ciment

Selon les Ciments de l'Afrique (CIMAF), la branche fabrication de ciment a enregistré un tassement de son activité au terme des trois premiers mois de 2020. En effet, la production de ciment a régressé de 1,7% pour se situer à 109 954 tonnes à fin mars 2020 comparativement à la même période de l'année précédente. À la DGEPP, on explique que cette baisse est consécutive au ralentissement de l'activité suite aux mesures de lutte contre la pandémie du Coronavirus.



Au premier trimestre 2020, le chiffre d'affaires a suivi la même tendance en diminuant de 1,8% à 7,7 milliards de FCFA, malgré la hausse de 1,6% des volumes vendus de ciment.

2. La fabrication des tôles en aluminium

Au regard des chiffres rendus publics par la Société transformation et d'aluminium du Gabon (SOTRALGA), la fabrication des tôles n'a pas non plus été épargnée. Durant le premier trimestre 2020, la production globale de tôles en aluminium a

connu une baisse de 3,4%, pour se situer à 379,5 tonnes contre 393 en 2019. Cette contreperformance est due, selon les analystes, au ralentissement de l'activité au cours du mois de mars, bien évidemment en lien avec la pandémie du coronavirus.

Sur le plan commercial, le chiffre d'affaires a augmenté de 5,4% à un peu plus de 1 milliard de FCFA, grâce à une meilleure tenue de la vente des tôles épaisses sur le marché. Les effectifs et la masse salariale ont baissé respectivement de 6,5% et 12,3%. ●



Évolution l'activité des matériaux de construction

	3T 2019	4T 2019	1T 2020	2T 2020	Premier semestre		
					2019	2020	Var 20/19
Clinker (importations en tonnes)	119 739	114 165	88 047	73 550	201 997	161 597	-20,0%
Production de Ciment (en tonnes)	169 688	114 845	113 697	100 350	251 668	214 047	-14,9%
Ventes de ciment (en tonnes)	173 975	113 317	113 252	102 200	239 629	215 452	-10,1%
Chiffre d'affaires (millions de FCFA)	12 429	9 190	8 011	7 244	17 435	15 256	-12,5%
Masse salariale (millions de FCFA)	407	342	366	365	851	731	-14,1%
Effectifs	114	67	112	111	113	111	-1,8%

Source: CIMAF, CIMGABON

Évolution l'activité de la transformation des métaux

	3T 2019	4T 2019	1T 2020	2T 2020	Premier semestre		
					2019	2020	Var 20/19
Tôles minces (en tonnes)	82,7	150,8	98,0	103,0	187	201	7,5%
Tôles épaisses (en tonnes)	317,6	321,1	281,6	251,1	557	533	-4,4%
Chiffre d'affaires (en millions de FCFA)	1 230,9	1 303,6	1 016,9	1 000,5	2 187	2 017	-7,7%
Masse salariale (millions de FCFA)	86,1	116,3	69,2	92,1	171	161	-5,7%
Effectifs	28	28	29	30	30	30	0,0%

Source: Sotralga

DÉCONFINEZ VOTRE MARQUE



Think different

Studio de Graphisme

+241 - (0)74 - 81 - 92 - 83



Tribune

Pour un pacte républicain et patriotique autour du Plan d'accélération de la transformation du Gabon

La vie d'une nation est parfois rythmée par des événements largement imprévisibles comme les pandémies, les catastrophes naturelles, les crises économiques ou financières. Le Gabon, notre pays n'y échappe pas.

Actuellement, nous connaissons une crise sanitaire particulièrement préoccupante. La situation sanitaire s'est brusquement dégradée ces derniers mois. La deuxième vague que nous redoutions tous est là.

Aucun responsable politique, de quelque bord que ce soit, n'a prévu dans son agenda la pandémie de la COVID-19 qui déséquilibre aujourd'hui toutes les économies du monde.

Comme dans tous les pays, cette crise sanitaire a des répercussions importantes sur nos modes de vie et sur nos activités économiques, tant sur le plan individuel que sur le plan collectif. Personne ne sait vraiment pas quand nous sortirons de cette situation. C'est donc, en toute responsabilité, que le Gouvernement, sur les très hautes instructions du Président de la République, a décidé des nouvelles mesures sanitaires visant à freiner, voire arrêter la chaîne de contamination du virus au sein de la population.

Dans cet ordre d'idées, nous saluons le développement des vaccins mis au point par différents laboratoires de par le monde. Dès que les conditions logistiques seront réunies, nous appelons les Gabonais à se faire vacci-

ner pour être immunisé contre cette maladie virale.

Cependant, la crise sanitaire ne doit pas reléguer au second plan la relance de notre économie. En effet, une crise peut en cacher une autre, et même plusieurs. Des préoccupations plus urgentes, les unes que les autres, menacent la cohésion sociale. Nous les ressentons tous dans la multiplication des tensions sociales observées, ici et là, dans le pays. Notre "vivre ensemble" est menacé par la méfiance et par la peur de l'autre, le refus de se parler, la dégradation du pouvoir d'achat, le chômage, des frustrations de tous ordres, la perte de valeur... etc.

Ces menaces nous obligent à réfléchir, à rassembler nos forces, nos énergies, nos intelligences pour construire ensemble le Gabon dont nous rêvons tous.

C'est ici que prend tout son sens et tout son intérêt le Plan d'accélération de la transformation (**PAT**) de notre pays, proposé par le Président de la République au Gouvernement. Ce document stratégique constitue une réponse actuelle et prospective aux préoccupations des Gabonais. Tout en tirant les enseignements des dix dernières années, il dessine le chemin de l'espérance pour les dix autres prochaines années.

Compte tenu des enjeux sociaux et sociétaux, nous appelons à un **"Pacte républicain et patriotique autour du Plan d'Accéléra-**

tion de la Transformation au Gabon". Il s'agit d'une opportunité pour les Gabonais de taire leurs querelles et de s'unir dans un esprit républicain et patriotique, en vue non seulement de freiner la propagation de la maladie COVID-19, mais également et surtout de permettre, dans un climat apaisé, la mise en œuvre du PAT.

Le Plan d'Accélération de la Transformation du pays nous invite à relever trois défis majeurs, à savoir, le défi sanitaire, le défi de la relance de l'économie et le défi de la réponse sociale. Sur le plan sanitaire, le premier objectif du Gouvernement est de protéger les populations. Cependant, la lutte contre la COVID-19 n'est pas l'affaire du seul Gouvernement. Elle nous concerne tous. Nous devons tous, individuellement et collectivement, être des agents de santé autour de nous. Certes, il est clair que la COVID-19 ne doit pas nous faire oublier les autres pathologies, toutes aussi létales les unes que les autres. À cet effet, le Plan d'Accélération de la Transformation a défini trois ambitions stratégiques sur le plan sanitaire.

- **La première ambition stratégique** est d'éradiquer les déserts médicaux et assurer un accès des soins de santé primaires de qualité pour tous, en repositionnant le déportement sanitaire au cœur de notre système de santé.

- **La deuxième ambition stratégique** est de rendre disponibles et accessibles les médicaments génériques et dispositifs médicaux essentiels de qualité ainsi que les vaccins, les produits sanguins et les services d'aide au diagnostic.

- **La troisième ambition stratégique** est d'assurer un accès à des données fiables sur notre système de santé facilitant la prise de décisions et la mesure de la performance de notre système sanitaire.

L'objectif ultime du Président de la République est de doter notre pays

d'un système de santé solide, résilient et capable de s'adapter aux événements de santé et en particulier aux urgences sanitaires.

Le deuxième défi majeur est économique. Nous l'avons déjà dit, la pandémie de la COVID-19 affecte durablement les économies. Parallèlement à la lutte contre la COVID-19, le Gouvernement mène de front un autre combat, qui est celui de la relance de notre économie.

Dans un contexte de rareté des ressources publiques, l'exercice est complexe. En effet, entre recourir à l'endettement pour financer la relance et la volonté légitime des autorités de maîtriser le niveau de la dette publique en vue de préserver les générations futures, la marge de manœuvre est étroite.

Le Plan d'Accélération de la Transformation propose une stratégie de relance économique dont les objectifs sont d'accélérer la transformation structurelle de notre modèle économique, de favoriser la création de richesse inclusive et créatrice d'emplois, d'assainir les finances publiques et de renforcer notre position extérieure.

Cette vision stratégique est organisée autour de trois grandes ambitions, à savoir, préparer les secteurs productifs de demain, créer les conditions de développement économique dans tous les secteurs, créer les conditions d'un nouveau pacte social.

La bataille de la relance de notre économie n'est pas, une fois encore, l'affaire du seul Gouvernement. Elle nécessite la mobilisation de tous les citoyens.

Dans un monde de plus en plus globalisé, complexe et en recomposition, des grands mouvements sont en cours et s'ils se poursuivent, nous pouvons imaginer les transformations qui se produiront au cours de la prochaine décennie en matière économique, politique, sociale et géostratégique.

Enfin, le troisième défi est social. En effet, l'un des risques majeurs de la situation actuelle est l'aggravation des inégalités, avec la paupérisation probable d'un grand nombre de personnes.

Pour avoir anticipé la baisse de l'activité économique induite par la crise sanitaire, le Président de la République dans le Plan d'Accélération de la Transformation ambitionne de créer les conditions d'un nouveau pacte social fondé sur une contribution accrue du secteur privé, une efficacité renforcée des services publics et la préservation des principaux filets sociaux.

L'objectif de ce nouveau pacte social est de développer l'emploi dans le secteur privé et garantir la pérennité de notre système de protection sociale.

Le défi est de taille. Gagner la bataille contre les exclusions, réorganiser les solidarités et vaincre la pauvreté exige l'implication de tous. Le renouveau de la gouvernance publique est le pendant opérationnel du renouveau politique. Il est aussi la condition nécessaire pour engager notre pays sur la voie d'un développement humain élevé et durable. C'est dans cet esprit que nous nous sommes efforcés de rédiger cette tribune par laquelle nous proposons un pacte républicain et patriotique en vue de la mise en œuvre du Plan d'Accélération de la Transformation de notre pays.

Le pacte républicain et patriotique autour du PAT que nous proposons repose sur trois principes majeurs, qui sont la **Responsabilité, la Réalité et la Rationalité (3R)**.

• **La responsabilité** consiste pour chacun de nous, à prendre la mesure de la situation sanitaire que traverse le pays et à comprendre que chacun doit y prendre sa part, en tant que membre de la collectivité nationale, mais aussi comme être humain et citoyen.

• **La réalité** implique, pour chacun de nous, de rechercher et d'identifier les faits de la façon la

plus objective possible sans les déformer dans le but, conscient ou non, de les rendre conformes à ce que l'on pense ou à ce qui nous arrange.

• **La rationalité** exige, pour chacun de nous d'évaluer avec un esprit logique les conséquences probables des actes que nous posons et de nos comportements sur la cohésion sociale.

En conclusion, nous invitons les Gabonais à analyser le Plan d'Accélération de la Transformation dans un état d'esprit ouvert et constructif. On ne saurait refuser une idée du simple fait qu'elle parait difficile à mettre en œuvre. Les rêves sont nécessaires pour faire avancer le monde. L'histoire prouve que nombre d'entre eux ont été rendus possibles par le génie humain, individuel et collectif. On ne saurait condamner spontanément des idées au seul prétexte qu'elles ne correspondent pas à celles que l'on porte. Cette attitude est dommageable. Elle constitue le meilleur moyen de se priver de toute matière à réflexion et comparaison, donc de toute possibilité d'enrichissement intellectuel. ●

Julien Nkoghe Bekale

Ancien Premier ministre,
Député de Ntoum.

Enquête



CRISE AU BARREAU DU GABON Le remake.

I Comme deux ans auparavant, le barreau du Gabon est à nouveau secoué par une crise qui met une nouvelle fois face à face deux camps historiquement opposés : celui de Me Lubin NTOUTOUME, bâtonnier de l'Ordre des avocats réélu pour un second mandat en janvier 2021, et celui conduit par certains de ses anciens prédécesseurs et plusieurs autres avocats parmi lesquels Me Gisèle EYUE BEKALE. Plongée au cœur d'une crise à multiples rebondissements qui mêle soupçons d'achat de consciences, violations répétées de la loi, diplômes douteux et surtout inimitiés et règlement de comptes.

Une réélection aux forceps

Intervenue à l'issue de l'assemblée générale électorale tenue le mercredi 6 janvier 2021, la réélection de Me Lubin NTOUTOUME en tant que bâtonnier de l'Ordre des avocats du Gabon n'a pas été facile. Loin de là. L'avocat a eu une fin de mandat pour le moins difficile et peu le donnaient favori au regard des nombreuses accusations dont il a fait l'objet dès le mois d'octobre 2020, notamment sur la question de la trentaine de jeunes avocats postulants dont la prestation a bien failli ne pas avoir lieu. Une éventualité redoutée par le bâtonnier qui aurait pu voir ainsi sa réélection lui échapper.

Si les 32 avocats postulants sont finalement parvenus à prêter serment le 29 décembre 2020, leur chemin a été parsemé d'embûches. Et pas des moindres. Ils ont dû subir plus d'une fois le renvoi de la cérémonie officielle devant faire d'eux des avocats. En effet, le premier renvoi de la prestation de serment au palais de Justice, à Libreville, a été annoncé aux futurs impétrants le 30 octobre 2020, quelques heures seulement avant la cérémonie. La raison : le dépôt quelque temps plus tôt d'une requête devant le Conseil d'État.

À l'initiative de Me Gisèle EYUE BEKALE, cette requête avait pour but, selon elle, « de savoir si les 32 postulants remplissent les conditions exigées par l'article 18 de la loi de 2015 modifiée et l'article 2 du Règlement intérieur du barreau ». En fin de compte, le Conseil d'État avait fini par déclarer sa requête irrecevable en l'état, ce qui n'avait pas empêché un nouveau report de la prestation de serment en novembre puis le 14 décembre. Celle-ci a finalement eu lieu en décembre, soit quelques jours seulement avant la réélection du bâtonnier. Ouf de soulagement ? Pas vraiment.

Des diplômes contestés

L'accalmie ayant suivi la prestation de serment des avocats stagiaires dont certains attendaient depuis 10 ans n'a pas duré. D'autant plus que l'initiative de la requête au Conseil d'État n'a pas souhaité s'arrêter à la première décision de cette juridiction.

« La décision du Conseil d'État nous a mis dos à dos avec le bâtonnier. Le Conseil d'État a reconnu à maître Gisèle EYUE BEKALE la qualité et le droit d'agir, conformément à l'article 62 de la loi régissant la profession d'avocat au Gabon. S'il a déclaré sa requête irrecevable en l'état, il est question d'une irrecevabilité formelle portant sur une question de procédure », avait-elle expliqué chez nos confrères du site d'information Gabonreview.com, annonçant par la même occasion une nouvelle requête, cette fois sur le fond de l'affaire et particulièrement sur la qualité des documents présentés par les avocats stagiaires pour prétendre à la fonction.

Aidée de plusieurs autres avocats parmi lesquels les anciens bâtonniers maîtres Jean Pierre AKUMBU M'OLUNA et Justin TATY, Gisèle EYUE BEKALE - qui n'a présenté aucun stagiaire - a en effet introduit une nouvelle requête

en fin d'année 2020. Selon les documents dont Enoromi Magazine a pris connaissance, cette énième initiative visait à demander au Conseil d'État l'annulation pure et simple des décisions des 12 septembre et 19 octobre 2020 portant admission de certains postulants au stage et à l'inscription au petit tableau de l'Ordre des avocats du barreau du Gabon.

Selon les 12 auteurs de la requête datée du 23 décembre 2020, « les candidats admis au petit tableau de l'Ordre des avocats du barreau du Gabon ne remplissent pas les conditions requises par la loi et le Règlement intérieur du barreau du Gabon ». Ils ont notamment émis de sérieux doutes sur la validité des diplômes des impétrants.

Certains bénéficiaires, expliquent-ils, n'ont pas les diplômes requis, à savoir un master ou une maîtrise de Droit délivrés par une université reconnue par le CAMES ou ayant signé une convention avec l'État gabonais. « Certains postulants sortent de l'École de secrétariat, d'autres de l'université d'ACAE. [...] Certains avaient vu leur dossier rejeté par les anciens conseils de l'Ordre, et à la suite d'une saisine de la Cour

de cassation, ils avaient été renvoyés à mieux se pourvoir devant la juridiction compétente et, n'avaient jamais saisi le Conseil d'État, et leur situation n'a pas évolué depuis lors », rappellent les requérants.



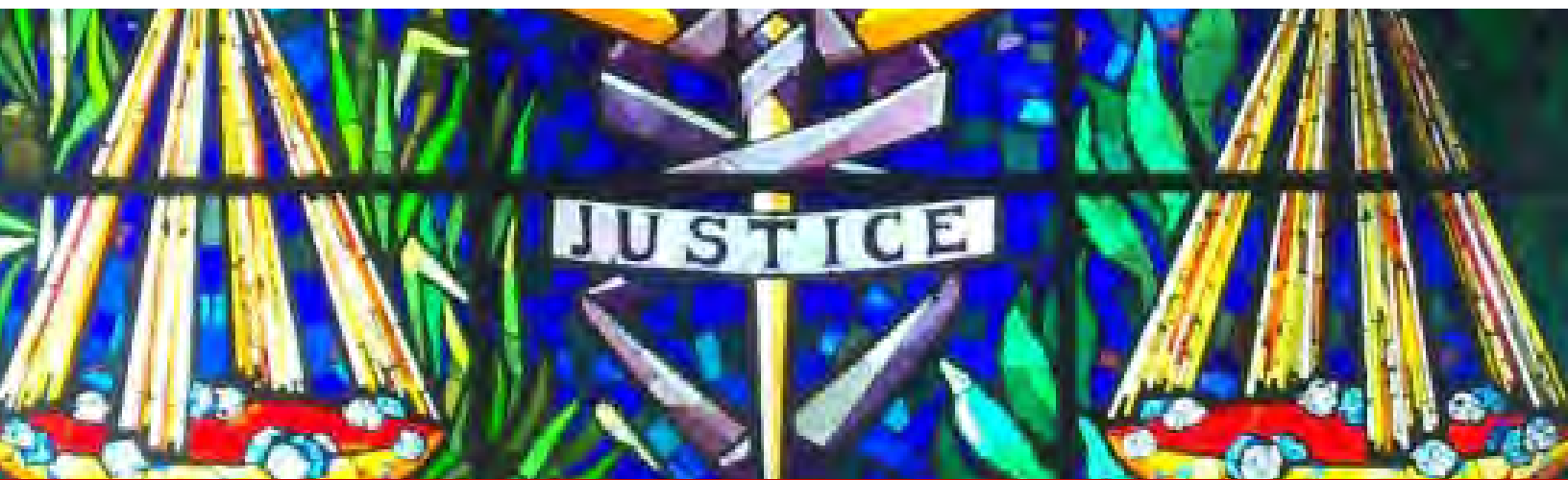
Absence d'enquête de moralité

Les violations dont les 12 avocats requérants accusent Me Lubin NTOU-TOUME sont nombreuses et variées. Celles-ci portent également sur un certain nombre d'obligations légales auxquelles le bâtonnier n'aurait pas tenu compte avant de permettre à certains jeunes avocats d'être admis en stage et à d'autres d'être inscrits au

petit tableau de l'Ordre des avocats du Gabon.

Selon eux, « aucune enquête de moralité n'a été faite par la direction générale des Recherches » pour juger de la probité des impétrants. « Certains avocats, maîtres de stage, ont vu leurs candidats être retenus pourtant ils

n'étaient pas à jour de leur cotisation » ajoutent les requérants qui relèvent que d'autres maîtres de stage, dont les candidats ont été retenus, ne disposeraient pas d'un cabinet avec des bureaux permettant à leurs stagiaires de recevoir des clients en toute confidentialité.



Retour sur les résultats de l'élection du 6 janvier 2021

Le soupçonnant d'avoir été l'auteur de « manœuvres » ayant rendu irrégulières les élections organisées quelques semaines plus tôt, Me Gilbert ERANGAH a introduit un recours auprès du Conseil en vue de l'invalidation de l'élection de l'actuel bâtonnier ainsi que l'annulation de celle des membres du conseil de l'Ordre des avocats du Gabon. Candidat malheureux au terme de l'assemblée générale élective du 6 janvier 2021 face à Me Lubin NTOU-TOUME, l'avocat accuse son ancien adversaire d'avoir orchestré une « manipulation de la liste électorale ».

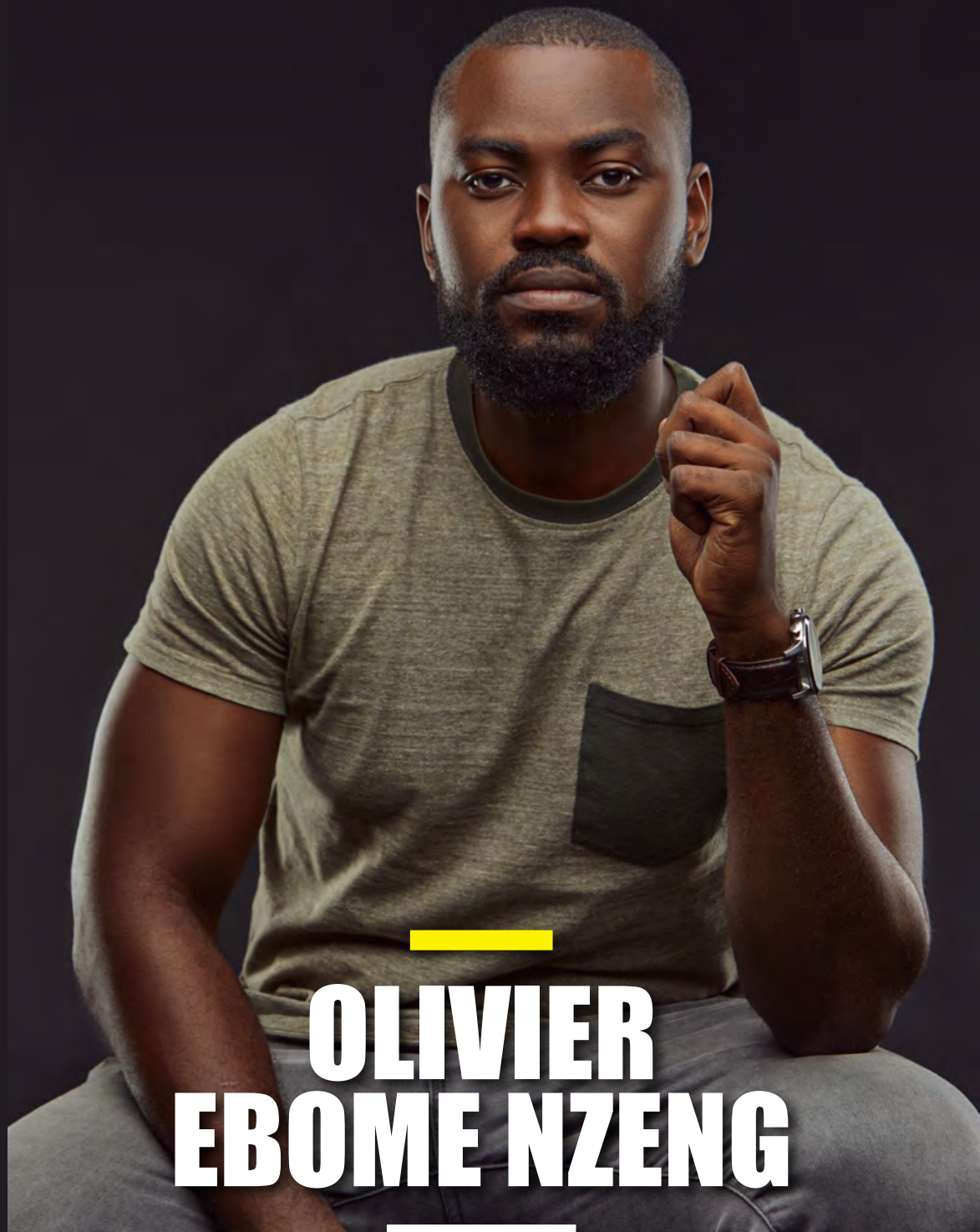
L'astuce du bâtonnier réélu a été, selon lui, de régler les cotisations de plusieurs de ses collègues en déposant deux chèques de 3 millions et 5,5 millions de FCFA tirés de son compte personnel. Un dépôt qui, précise-t-il, s'est fait en dehors du délai fixé par le secrétariat du conseil de l'Ordre des avocats. Me Gilbert ERANGAH en est convaincu, ces chèques ont servi à payer les cotisations de 13 avocats. Ils « ont contribué à l'achat des consciences des avocats », pense-t-il.

Si ces chèques n'avaient été acceptés, l'écart de 13 voix entre lui et le bâtonnier lors de l'élection aurait été fortement réduit à son avantage. Pour lui, son adversaire a donc bénéficié « des voix qui auraient pu bénéficier au candidat déclaré perdant si ces derniers avaient voté en toute indépendance ou qu'ils n'avaient jamais pris part au vote si le bâtonnier Lubin NTOU-TOUME n'avait pas payé leurs cotisations ».

Me Gilbert ERANGAH ne manque d'ailleurs pas de réclamer l'annulation des voix des avocats ayant supposément bénéficié de la générosité du bâtonnier. Une éventualité qui tournerait à son avantage, d'autant qu'elle le mettrait à égalité avec son adversaire. Or, « l'article 66 de la loi sur la profession d'avocat précise qu'en cas de partage de voix, il est procédé à un 3e tour pour dégager une majorité simple. Faute de quoi, est proclamé élu le candidat le plus ancien du Grand tableau ou, en cas d'ancienneté égale, le plus âgé ». Il est plus âgé que son confrère. Le litige est pendant au Conseil d'État. La crise au sein du barreau est donc loin d'avoir connu son épilogue. ●



Mais... ENCORE!



OLIVIER EBOME NZENG

Un artiste à la quête permanente du beau.

À 32 ans, Olivier EBOME NZENG est devenu l'un des plus célèbres de l'univers artistique gabonais par le canal de son studio « EZ Images ». Agent de la fonction publique gabonaise, photographe et vidéaste, le jeune prodige, fils de la légende Pierre-Claver NZENG EBOME, est une explosion de talent. Depuis 2014, ses prises de vue émerveillent la toile, mettant en scène le beau et l'esthétique, surtout chez les femmes gabonaises. Nous sommes allés à sa rencontre pour apprendre un peu plus sur son quotidien en équilibre entre fonction publique et entrepreneuriat.

ENOROMI MAGAZINE

Qui est Mlle Carine Edna ILAMA KASSA pour nos lecteurs et le public qui ne la connaissent pas encore ?

ENOROMI MAGAZINE

La photographie est un domaine très prisé au Gabon. Comment vous êtes-vous lancé et qu'est-ce qui, selon vous, vous a permis de vous distinguer depuis le lancement de votre structure Ez Images ?

Olivier EBOME NZENG

Comme j'ai coutume de le dire sur mon histoire, je n'ai pas choisi la photographie, mais c'est elle qui m'a choisi. Elle est venue à moi au moment où j'arpentais une autre voie artistique (la musique). J'ai acheté un appareil à l'époque pour réaliser des photos et vidéos pour le groupe auquel j'appartenais sans intention réelle d'approfondir la chose. Je dois dire que je me suis fait surprendre par la passion au bout de quelques clichés. Mes premiers modèles étaient les membres de ma famille.

Quand je me suis aperçu que mon travail plaisait, j'ai décidé, en autodidacte, de me perfectionner en acquérant des connaissances théoriques et techniques sur le domaine. Je pense donc que mon abnégation, la persévérance et le sérieux m'ont permis de me distinguer en dehors du don.

ENOROMI MAGAZINE

Dans la plupart de vos photographies, vous misez beaucoup sur la femme et ses courbes. Cela ne vous a pas attiré beaucoup de foudres de la part de la gent masculine ?

Olivier EBOME NZENG

En réalité, je n'attache aucune importance aux considérations non artistiques. Car, il ne s'agit que d'art. Il se trouve que ma sensibilité artistique est axée sur la femme. C'est l'être que je parviens le mieux à mettre en valeur. Évidemment, il y a quelques réactions charnelles de la part de certains hommes, mais je n'y prête pas attention si elles ne rentrent pas dans le cadre de ma critique artistique.

ENOROMI MAGAZINE

À l'ère du numérique, plusieurs personnes investissent sur leur image aujourd'hui. Pouvez-vous nous dire comment estimer vous le coût d'un shooting photo ou le prix d'un spot publicitaire ?

Olivier EBOME NZENG

Il est difficile de fixer un montant de manière aléatoire, car plusieurs paramètres sont à prendre en compte dans le processus de détermination du prix, le premier étant la compétence intrinsèque. Il s'agit là de la maîtrise de l'outil et de la qualité du rendu que l'on est capable de livrer. Par la suite, il y a le matériel utilisé, puis les attentes du client. Chaque



commande étant unique, la logistique afférente l'est tout autant. Ce n'est qu'en prenant tous ses éléments en compte qu'il est possible d'asseoir un prix pour une prestation spécifique.

ENOROMI MAGAZINE

À chaque coin de carrefour, nous trouvons des photographes, disponibles également pour couvrir des mariages et autres événements. Cette vague de nouveau talent avec ses prix adaptés à toutes les poches ne vous vole pas quelques fois certaines parts de marché ?

Olivier EBOME NZENG

Le marché de la photographie est très vaste et en plus de cela, il existe plusieurs types de photographie. Il y a de la place pour tout le monde. La véritable différence entre la catégorie de photographes que vous identifiez et celle à laquelle j'appartiens se situe au niveau de l'aspect qualitatif. Le rendu de mon travail vise une clientèle qui a, j'en suis convaincu, une exigence particulière sur la qualité du travail rendu. Je n'ai donc pas de crainte à ce niveau.

ENOROMI MAGAZINE

Vous êtes salarié et entrepreneur, comment arrivez-vous à gérer le temps entre vos missions professionnelles, la prise de photos et la postproduction ?

Olivier EBOME NZENG

Tout est une question d'organisation en général. Je sais faire la part des choses et j'ai le sens des priorités. Je ne prends aucun engagement que je ne suis pas capable d'assumer en général. Pour l'instant, les deux mondes se chevauchent bien que l'aspect professionnel soit prioritaire.

ENOROMI MAGAZINE

La Covid-19 a un impact considérable sur les événements à grande échelle et surtout sur les prestataires de service. Durant cette période réussissez-vous à avoir des contrats ?

Olivier EBOME NZENG

La Covid-19 a considérablement affecté les activités économiques en général et la photographie en particulier. Ne pouvant opérer comme en situation normale il fallait réfléchir à des formules nous permettant de ne pas nous faire aspirer par la conjoncture. Bien qu'ayant continué nos activités, il est évident qu'elles ont subi de sérieux dommages.

ENOROMI MAGAZINE

Quelles sont vos perspectives pour cette année 2021 ?

Olivier EBOME NZENG

Je suis dans une perspective d'amélioration continue. C'est pourquoi je prévois avant tout de me former davantage sur un plan technique. Cependant, sur le plan artistique, je suis tenté par la réalisation d'une exposition.

ENOROMI MAGAZINE

Vous avez à votre actif plus de 6 ans d'expérience dans le domaine de l'audiovisuel, si vous teniez un discours aux jeunes artistes dans votre domaine, que leur diriez-vous ?

Olivier EBOME NZENG

Si, je pouvais m'adresser aux plus jeunes, je leur dirais que le talent et le don ne sont pas gage de réussite. À cela il faut associer la rigueur, la constance, la passion et la patience. En étant concentré, persévérant et humble, on force la chance à nous sourire. ●

Propos recueillis par
Aude SHARYS



► DÉVELOPPEMENT PERSONNEL

L'ACCEPTATION DE SOI.

Un super pouvoir

I Mesdames, Messieurs, quelle image avez-vous de vous-mêmes ? Quel regard portez-vous à votre encontre ? L'image que vous avez de vous-mêmes est-elle positive ou négative ? Concrètement, vous acceptez-vous comme vous êtes ? Êtes-vous fier (e) de celui ou de celle que vous êtes, aussi bien sur le plan physique que mental ? Les réponses à ces questions sont-elles positives ou négatives ? Si vos réponses sont négatives, c'est que vous ne vous acceptez pas et cela va poser ou pose déjà des problèmes pour vous.

S'accepter, s'estimer est le plus grand défi qui soit, mais, aussi le plus important de tous. Souvent fluctuante, l'acceptation de soi est essentielle pour votre bien-être mental et émotionnel. Pourtant, il vous est arrivé à tous, à un moment où à un autre, de douter de vous-mêmes, de moins vous aimer voir pour certaines de vous détester. Or, l'acceptation de soi est un super pouvoir, c'est ta force qui vous permettra d'agir, d'avoir confiance en vous et d'affirmer la personne que vous êtes. Sans acceptation de soi, vous ne pourrez aller bien loin dans vos projets et vous ne vous sentirez jamais en paix avec vous-même. Mesdames, vous devez comprendre l'importance de vous accepter et de vous aimer tel que vous êtes.

PRENDRE SOIN DE SON PHYSIQUE

Voilà qui est bien compliquée parfois. Plusieurs d'entre vous, mesdames, ont connu une période dans notre vie où vous vous sentez moins bien, moins à l'aise dans notre corps. Votre regard face à votre miroir est souvent bien négatif et très critique. Ce qui n'est pas évident non plus c'est d'être sans cesse en comparaison avec les autres. En voyant partout sur les réseaux sociaux, la télé, les magazines, etc. des femmes à la silhouette parfaite, voire refaite, cela n'aide pas à vous accepter comme il se doit. Pourtant, s'accepter c'est apprendre à renouer avec son corps. Le problème quand on ne s'accepte plus physiquement c'est que bien souvent vous avez rompu notre lien avec celui-ci. Même si vous ne devez pas vous concentrer uniquement

sur le physique et oublier tout le reste, votre corps est votre véhicule sur cette terre et vous devez en prendre grand soin.

SOYEZ POSITIVE

Chacun de nous possède des qualités et des points forts et chacun de nous a une autoévaluation de sa propre valeur. Nous avons tous un jugement positif ou négatif de notre propre personne. Celui-ci se construit pendant l'enfance et évolue tout au long de notre vie.

Bien souvent, lorsqu'on ne s'accepte pas c'est que notre vie n'est pas en adéquation avec nos valeurs. Or celles-ci sont notre moteur interne. Listez toutes vos valeurs et regardez si ce que vous accomplissez dans votre vie, votre manière de vivre sont en accord avec celles-ci. Il faut que vous preniez conscience de vos points forts et surtout que vous notiez à côté de chaque qualité ce qu'elle vous a permis d'accomplir dans votre vie.

Vous n'êtes pas ce que les autres ont pensé de vous à un moment donné ni une situation dans laquelle vous vous êtes retrouvée. Et ce n'est pas parce que, à un moment donné, vous avez échoué dans quelque chose que vous êtes nulle ou incapable de le faire. Ne les laissez pas avoir une image négative de vous. Tout le monde échoue à un moment donné dans sa vie et il faut voir cela comme un tremplin vers la réussite.

UTILISEZ VOTRE SUPER POUVOIR

N'oubliez pas que s'accepter est votre super pouvoir. C'est la clé de votre réussite, de votre succès de vie, de votre paix intérieure et celle qui vous donnera les forces d'accomplir ce que vous souhaitez. N'oubliez pas que vous êtes unique et spéciale, ne vous concentrez pas sur vos faiblesses, mais sur vos forces. Lâchez prise sur ce que vous ne pouvez pas changer, comme votre passé, et prenez en main votre futur. Devenez votre meilleure amie lorsque vous pensez à quelque chose de négatif à votre sujet et remplacez cette pensée par quelque chose de positif et constructif. Vous avez la force et les capacités en vous pour être et devenir celle qui se cache au fond de vous, acceptez qui vous êtes et chérissez-vous. ●

Christian BOUA

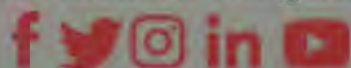
enoromi magazine



www.enoromi.com

Suivez nous sur les réseaux sociaux

@Enoromi Magazine





► SPORT

AUBYANG JUNHIOR BAYANHO

**Le « Neymar de Bitam »
qui en veut plus.**

■ Révélé durant la campagne de l'AS Bouenguidi de la ville de Koulamoutou (Centre-Est du Gabon) en tour préliminaire de la Ligue des Champions africaine 2021, Aubyang Junhior Bayanho, natif d'Oyem, au nord du Gabon, fait partie des jeunes joueurs qui évoluent dans le National Foot depuis quelques années. Parmi les meilleurs, son éclosion sur la scène internationale est une preuve de son talent qui attendait le moment opportun pour éclore.

ENOROMI MAGAZINE

Présentez-vous à nos lecteurs et parlez-nous de votre parcours ?

Junhior Bayanho AUBYANG

Je suis Junhior Bayanho Aubyang né le 25 décembre 1996 à OYEM. Footballeur évoluant au sein de Bouenguidi Sport. J'ai été formé à l'Union Sportive de Bitam (USB), club dans lequel j'ai fait mes premiers pas en première division au Gabon en 2011. J'ai par la suite été prêté à l'Union Sportive d'Oyem en deuxième division où j'ai pu m'épanouir et canaliser mon jeu, avant de revenir à Bitam. Après je suis parti au club de l'AS Pélican de Lambaréné afin de trouver du temps de jeu avant de revenir dans le club de mes premiers amours. Aujourd'hui j'évolue au sein de Bouenguidi Sport avec lequel je joue les matchs du tour préliminaire de la ligue des champions africaine. Je suis international U20, U23 et a'.

ENOROMI MAGAZINE

En cette période de pandémie, comment se déroulent vos journées ?

Junhior Bayanho AUBYANG

Depuis l'arrivée de la Covid au Gabon, son premier cas détecté et la décision des autorités de stopper le championnat (en mars 2020), beaucoup de choses ont changé dans notre quotidien. Je passe beaucoup plus de temps à la maison à regarder la télévision. Parfois lorsqu'il faut faire le travail personnel d'entretien physique on le fait sur place à la maison avec les objets du quotidien. On n'a pas le choix.

En fonction du programme d'entraînement du club et des consignes sanitaires, je suis contraint de rentrer directement à la maison après les séances.

ENOROMI MAGAZINE

Avez-vous rencontré des difficultés particulières durant votre carrière ?

Junhior Bayanho AUBYANG

Bien sûr (rires). Les difficultés sont obligatoires dans ce que nous faisons même lorsqu'on n'est pas footballeur. Il faut faire avec. Dans ma carrière j'ai eu des pépins physiques dans le passé et qui ont freiné ma progression. Ce n'est vraiment pas facile dans ces moments, car ils nous mettent en difficulté malgré tout ça j'essaie de rester costaud dans ma tête et revenir plus fort. Des opportunités de jouer à l'étranger m'ont été proposées quelquefois, mais souvent en dernière minute ça n'a pas marché. Je suis allé deux fois à l'extérieur pour tenter ma chance, mais ça n'a pas marché. Toutefois, je continue à me battre pour remonter la pente et surmonter ces difficultés.

ENOROMI MAGAZINE

Y a-t-il des avantages à être footballeur professionnel au Gabon ?

Junhior Bayanho AUBYANG

En toute sincérité, au niveau national il n'y en a pas. Tous les footballeurs évoluant au Gabon n'ont pas de perspectives et donc pas d'avenir pour entrevoir une vraie carrière au Pays. Nous n'avons pas d'avantages

malheureusement. Et c'est pourquoi vous constaterez que la plupart des joueurs du national foot souhaitent aller à l'étranger.

Pour preuve, depuis plus de 3 ans le championnat est irrégulier et le nombre de matchs à jouer est insuffisant pour pouvoir nous permettre d'être éligibles en équipe nationale A et espérer une carrière.

ENOROMI MAGAZINE

Quelles sont les qualités que requiert un bon footballeur, selon vous ?

Junhior Bayanho AUBYANG

Cette question pour moi dépend de la vision qu'on se fait du football et des qualités de chacun. S'il faut donner mon opinion, c'est d'être positif, croire en ses qualités, être physiquement au point et ne point négliger le facteur chance. L'hygiène de vie est importante et dépend de la façon dont tu traites ton corps pour qu'il soit au top à chaque fois que tu le sollicites.

ENOROMI MAGAZINE

Comment gérez-vous le stress ou la montée d'adrénaline lors des grands matchs ?

Junhior Bayanho AUBYANG

Dans mes débuts en première division, j'avais du mal à gérer la pression et la montée d'adrénaline parce que je me mettais une pression tout seul et j'exigeais toujours beaucoup trop de positivisme dans mes matchs. Je pensais qu'on pouvait faire un match au même rythme du début à la fin et je cherchais à trouver la solution tout seul. Au fil du temps, mon jeu s'est assagi et au contact de certains entraîneurs, j'ai appris à gérer les temps forts et faibles dans un match et à être décisif aux moments clés. Être décomplexé et jouer comme je sais le faire en prenant un maximum de plaisir a été déterminant pour moi pour comprendre que c'est des matchs comme tous les autres. Des fois, je les prends comme des bigmatches (match au quartier).

ENOROMI MAGAZINE

Quel est votre plus beau souvenir sportif ?

Junhior Bayanho AUBYANG

Sans conteste, mon but sur coup franc face au TP Mazembé le 28 janvier à Libreville (NDLR : Match aller du deuxième tour préliminaire de la ligue des champions africaine remportée par le TP Mazembé sur le score de 1 but contre 2). Pour moi cela a été comme une consécration et le moyen de montrer au public gabonais et au monde entier le talent que j'ai, et en plus face à l'un des plus grands clubs du continent. Des fois, il m'arrive d'y repenser et me dire « Waouh ! » J'en profite pour dire merci à Dieu de m'avoir permis de réaliser ce rêve de gosse. Au passage, le TP Mazembé est mon club de cœur ici en Afrique et à défaut d'avoir pu jouer dans ce club, j'ai le mérite d'avoir marqué contre lui (Rires).

ENOROMI MAGAZINE

Avez-vous un modèle local, une personne au Gabon qui vous inspire pour bâtir votre carrière sportive ?

Junhior Bayanho AUBYANG

Ici au Gabon, je me suis inspiré de l'ancienne star du Gabon et international Théodore Zué Nguema. D'ailleurs cela me rappelle l'anecdote de la première fois où je vois cet homme, que disais-je, ce « génie » jouer.

À l'époque où il évoluait à Téléstar (club disparu aujourd'hui), j'étais tout jeune ramasseur de balle au stade Gaston Peyrille de Bitam, et je peux dire que j'ai vu Lionel Messi avant l'heure (Rires). Il a suscité en moi le désir de jouer et de dribbler comme lui. Ses accélérations, ses changements de rythme, ses centres et ses dribbles m'avaient tellement émerveillé ce jour que j'avais décidé de devenir footballeur plus tard alors qu'à cette époque j'étais très bon danseur et que mon cœur balançait entre les deux disciplines.

Par ailleurs, au moment de mes débuts à l'USB, j'ai eu le privilège de côtoyer Alain Djissikadié qui lui aussi m'a beaucoup inspiré. Un footballeur efficace et élégant balle au pied. J'avais rarement vu un joueur avec une telle aisance technique. À ce jour, je n'ai jamais vu un joueur de sa trempe au Gabon. Petite anecdote, je ne l'ai jamais vu rater un contrôle de balle,

quels que soient le match et la pression exercée par ses adversaires. Il m'a vraiment inspiré et être à ses côtés m'a été bénéfique.

Romuald Ntsitsigui et Eric Mouloungui m'ont également influencé de par leur profil qui est similaire au mien et surtout que je découvrais comment jouer à ce poste après mon positionnement sur le côté en tant que joueur de couloir.

Pour finir, j'ai une pensée pour celui que j'appelle mon grand frère, j'ai cité Geoffroi Ngame Essono. Lui c'était autre chose parce que je l'admirais énormément. Tout ce qu'il faisait était incroyable.

ENOROMI MAGAZINE

Avez-vous déjà défini votre plan de carrière ?

Junhior Bayanho AUBYANG

À la base, lorsque je découvre la première division avec l'USB, mon ambition était de sortir du pays sans trop tarder. Je me sentais prêt à en découdre, mais comme on dit « l'homme propose et Dieu dispose. »

N'ayant pas pu m'expatrier, j'ai fait le choix de jouer que dans les clubs de premier rang et qui ambitionnent de jouer le titre chaque année. C'est pourquoi mes différents transferts du côté de l'As Pélican de Lambaréné qui est un club avec de vraies ambitions et une organisation sérieuse qui pouvait m'aider à progresser.

Je suis allé en Tunisie, mais je n'ai pas été retenu, mais je sais que ça ira mieux. Pour l'heure, mes ambitions sont toujours intactes et ma venue au sein du club de Koulamoutou me permet de garder ce rêve et surtout la campagne que nous avons menée depuis le début m'aide à démontrer l'étendue de mon talent et ce que je sais faire.

ENOROMI MAGAZINE

Une carrière à l'étranger vous tenterait-elle ?



Junhior Bayanho AUBYANG

Tout footballeur africain ambitieux aimerait jouer en Europe, c'est obligatoire. De nombreuses personnes me disent souvent qu'avec mon talent et mes qualités je peux rêver de plus et m'imposer ailleurs, mais moi-même je suis conscient qu'une carrière se joue sur des détails et je me bats pour que ces détails soient en ma faveur.

Je rêve de jouer en Europe et je me bats pour y parvenir. Ma façon de jouer et ma détermination durant les matchs de ligue des champions africaine justifient cette ambition. Étant chrétien, je garde toujours par-devers moi, ce verset qui sonne comme un leitmotiv dans ma tête : « Proclame la victoire, et la victoire sera à toi. »

ENOROMI MAGAZINE

Quels clubs et joueurs vous font rêver ?

Junhior Bayanho AUBYANG

Sur le continent, il y a le Tout-Puissant Mazembé de République Démocratique du Congo qui m'a toujours fait rêver. En Europe, le Paris Saint Germain et son célèbre Parc des Princes ainsi que le grandissime FC Barcelone sont mes clubs de cœur.

Plus jeune, j'ai aimé le Racing Club de Lens à l'époque où l'ancien international gabonais Daniel Cousin faisait les beaux jours du Club.

Parmi les joueurs qui m'inspirent particulièrement, une mention spéciale

à Ronaldinho de Assis Moreira, un véritable magicien du ballon rond. Neymar Junior également me plait et c'est d'ailleurs pourquoi un journaliste gabonais m'a baptisé sous le surnom « Neymar de Bitam ». Enfin, le magicien Trésor Mputu Mabi qui est un véritable régale à voir quand il est sur un terrain de football.

ENOROMI MAGAZINE

Quelles sont vos perspectives pour l'avenir ?

Junhior Bayanho AUBYANG

Je prends les matchs comme ils viennent en ce moment avec mon club en voyant jusqu'où mes performances individuelles pourraient m'emmener. Je me sens en pleine forme physiquement et je me donne les moyens de taper à l'œil d'un club plus huppé afin de monnayer mon talent ailleurs qu'au Gabon. Parce que comme je vous le disais précédemment, il n'y a actuellement aucun avantage à être footballeur dans notre pays, et la plupart des joueurs sont obligés d'envisager de sortir coûte que coûte. Donc je souhaite que mes performances se confirment et que je sois toujours autant décisif pour le club afin de cogner à la porte de l'équipe nationale A et pourquoi pas m'installer.

Je suis à une période charnière de ma carrière et je souhaite être prêt quand mon heure va sonner. ●

Propos recueillis par
Mikel DOUSSENGUI

DÉJÀ **10** ANS...
ET TOUJOURS AUSSI **HOT**



URBAN FM 104.5, LA STATION URBAINE.



► CULTURE

NÖ

Les valeurs culturelles gabonaises à l'honneur lors de la Black History Arts.

Plusieurs fois champion du Gabon de Slam, Nö, de son nom à l'état civil Franck Noël Makosso, est un véritable passionné. Président de la Fédération gabonaise de poésie urbaine, il se définit également comme un artiste engagé. Ces dix dernières années, il est à l'initiative de nombreuses caravanes dans les établissements scolaires de Libreville pour la promotion de l'art oratoire ainsi que l'écriture poétique. C'est à l'occasion de la clôture du Festival Black History Arts dont il est l'initiateur que nous sommes allés à sa rencontre.

ENOROMI MAGAZINE

Il y a deux ans vous mettiez en place le concept Black History Night, donc la seconde édition était très attendue. Puis, en janvier vous annonciez le Festival Black History Arts. Pourquoi ce changement ?

NÖ

Il faut croire que j'ai cette facilité de toujours chercher à faire mieux sinon à offrir le meilleur lorsque je mets en place un projet. Mais cela tient aussi des retours ainsi que des observations que j'ai eues dans les discussions avec mon équipe. Le Black History Night (BHN) était un moment, sinon une nuit, qui nous a permis au départ de nous inscrire dans l'histoire même de la célébration du Black History Month aux USA. L'intention de départ était de fédérer plusieurs disciplines: Rap, Slam, chant, danse. Or, lors de cette première soirée en février 2020, le créneau horaire de la prestation avait été brûlé. C'est ainsi qu'on s'est dit qu'il était mieux tout simplement d'allonger l'événement en y ajoutant des activités de formation pour donner plus d'éducation dans le secteur culturel.

Il y a eu le concours des aléas techniques, les contraintes de temps et le besoin de faire œuvre utile en intégrant les aspects pédagogiques pour qu'en 2021 nous adoptions le concept de festival.

ENOROMI MAGAZINE

Quels sont les objectifs assignés au festival ?

NÖ

Nous pensons que si les Afro-Américains ont pu mener ce combat qui est d'ailleurs toujours d'actualité, il est temps que nous aussi, en Afrique, qui subissons les préjugés liés à notre couleur de peau, de nous lever et entrer dans la combat pacifique, scientifique et humain, qui consiste à dire que le Noir est un Être égal à tous les Êtres et même que l'histoire enseigne qu'il est le premier Être. La Black History, c'est l'histoire de l'humanité partagée par des médias artistiques.

On ne s'éloigne donc pas de l'idée de départ qui est ancrée dans la commémoration de l'Histoire des Noirs. Pour nous, le plus est d'inscrire la Black History comme un mouvement de célébration autour de nos valeurs culturelles, construire des liens entre la tradition et l'aspect moderne de la vie des Noirs en particulier au Gabon.

Je pense que ces dernières années chacun a pu remarquer qu'il y a un véritable désert dans notre pays en ce qui concerne la valorisation de la culture, des traditions ainsi que de nos us et coutumes. Les jeunes manquent énormément de repères. Le Festival Black History Arts vise à offrir plus de tribunes à la question cruciale de l'enseignement des valeurs dans tous les aspects du terme. C'est également une plateforme panafricaine et elle est ouverte au monde.



ENOROMI MAGAZINE

Le festival s'est tenu tout le mois de février, à quoi le public a-t-il eu droit ?

NÖ

Nous sommes dans une formule de l'art pour l'art, donc pour les participants aux concours ils ont reçu des œuvres, et pour ceux qui ont assisté ils ont reçu la connaissance des formations.

ENOROMI MAGAZINE

Annie Flore Batchellilys a été choisie comme marraine de cette première édition. Qu'est-ce qui a motivé ce choix ?

NÖ

Pour la première édition, on ne peut pas parler de choix. Lorsqu'on a pensé qu'il fallait une marraine à l'unanimité toute l'équipe a dit Annie-Flore. Elle est l'idéologie même que nous voulions ressortir par ce projet, réussite artistique, préservation de la culture et partage de l'amour.

ENOROMI MAGAZINE

Quel bilan faites-vous de cette première édition ?

NÖ

Il faut tout d'abord dire que la Black History est un projet hybride. Il s'agit d'un festival d'un mois, entièrement gratuit, avec un lot d'ateliers, de conférences. L'objet, cette année était vraiment sur l'instruction, armée les nôtres de savoir afin de lutter contre la mort précoce de nos génies, extrait de cet adage qui dit que « mon peuple périt faute de connaissances ».

Ainsi, au sortir de cette première édition, on peut retenir déjà que c'est possible, que malgré une situation de crise on peut trouver le moyen de faire vivre l'art. On l'a démontré pendant ce mois, en respectant les mesures gouvernementales. Nous avons essayé d'évoluer, c'est-à-dire nous adapter au contexte.

J'espère que le contexte sera différent l'année prochaine. Car, avec mon équipe, on prépare déjà quelque chose de mieux élaboré pour février 2022. ●

Propos recueillis par
Séif MOSTLEY

► DÉCOUVERTE

L'écomusée du parc national de la Lopé

Conservateur adjoint chargé du Patrimoine mondial et Tourisme, Prosper-Prost NTOUTOUME MBA nous fait découvrir l'écomusée du parc national de la Lopé. L'infrastructure qui a rouvert ses portes au public en février 2021, soit 10 ans après sa fermeture, est inscrite depuis 2007 sur la liste du Patrimoine mondial de l'UNESCO sous le nom de « Écosystème et paysage culturel relique de Lopé-Okanda » et recèle les plus anciens témoignages de la présence humaine découverts dans le bassin du Congo.

Lorsque vous faites le voyage en voiture au départ de Libreville, pour vous rendre à la Lopé, vous quittez la RN2 au niveau du village Alembe, à une trentaine de kilomètres après Ndjolé suivant l'axe Ndjolé-Lalara. La traversée du pont sur l'Okano vous laisse encore l'impression du bitume sur 50 mètres, et c'est la latérite. Vous venez d'entrer en contact avec la RN3 dite "Route économique". La vue du paysage est extraordinaire, alternant entre des savanes et des galeries forestières. À quelques endroits de la route, le fleuve Ogooué, laissant apparaître des berges de sable blanc.

L'entrée principale du parc pour les circuits safari est bien marquée avant de traverser le pont sur la Lopé. À une centaine de mètres de cette entrée se dresse sur la gauche, face au Mont Sovi-Sovi rebaptisé Brazza, un bâtiment majestueux au toit rouge comme les feuilles d'Azobé (*lophira alata*), en pleine floraison : l'écomusée du parc de la Lopé. La structure est répartie en deux, il y a le bâtiment principal, et le jardin. L'espace occupé représente environ 0.869 ha ou 8694.148 m². Il s'agit d'un centre pédagogique pour l'intérêt de la conservation de la biodiversité biologique. Le visiteur qui passe ici doit en repartir avec une idée renouvelée de la responsabilité de l'Homme dans son milieu de vie, ainsi qu'une meilleure écoute des questions environnementales. C'est un site qui appelle à la sensibilisation et à la prise de

conscience de ceux qui interagissent directement avec ce milieu. Il devrait recevoir périodiquement des visites de jeunes apprenants des établissements de la zone, afin de les préparer déjà aux thématiques liées à la Conservation.

Le jardin

Il a été aménagé en milieu de savane. Il faut savoir que les savanes de la zone sont relativement petites (de Junckville à Booué), environ 100km². Ces paysages n'ont pas beaucoup évolué depuis plus de 10.000 ans. Ces savanes se sont constituées en fonction des principaux événements climatiques, mais aussi grâce à l'action anthropique. Elles ont gagné de grands espaces à perte de vue, provoquant le recul des forêts. Sur ces savanes, certaines espèces arbustives s'adaptent, en dehors du tapis herbacé qui les caractérise. Ces grandes étendues dégagées offrant une vue lointaine ont donc attiré les premiers chasseurs-cueilleurs dans la zone. Se déplaçant au gré de la disponibilité de la ressource, ils ont construit des huttes en savane, sur des sommets de colline, pour se protéger d'éventuels ennemis. Les témoins de leur présence sont encore visibles devant la hutte principale, il s'agit de polissoirs (affûter ou polir des outils en pierre), des pierres à cupules (pour écraser ou mouliner le grain).

Au fur et à mesure de la sédentarisation, l'homme établit des habitats plus solides, en tenant compte de la taille de la famille. Ces habitats sont compartimentés, spacieux et favorisent une organisation de l'espace.

L'okoumé planté à côté de la case traduit le passage de l'homme vers l'exploitation forestière. Il réalise à partir des années 50 que l'essence dénommée Okoumé peut rappor-



ter de l'argent. C'est le pont de départ de la commercialisation du bois. Avec le temps, il réalise qu'il existe d'autres essences forestières exploitables. Dans son élan d'exploitation et dans sa quête à la manne financière, il n'entend pas le cri de la forêt, des espèces animales qui se retrouvent perturbées par cette frénésie. Les écosystèmes perturbés et le nouveau commerce qui y naît, celui des animaux et son corollaire le braconnage.

La faune sauvage qui se retrouve ainsi désorganisée est obligée de créer les conditions de sa propre survie. Connaissant certains milieux hostiles pour l'homme, des espèces animales telles que le chevroton aquatique vont trouver refuge dans des zones de marécages, fuyant ainsi l'homme. D'autres espèces, moins chanceuses, vont devenir des proies faciles.

Le bâtiment

Le hall d'entrée est décoré par deux animaux emblématiques sculptés : la panthère à droite, l'hippopotame à gauche. Une fresque sur la partie supérieure du mur présente une famille (père, mère enfant), dont l'enfant est entouré de masques, symbole du savoir culturel à transmettre.

L'art moderne contribue à la transmission des savoirs culturels par trois tableaux qui s'y réfèrent. Deux grandes fresques murales situées dans la face intérieure présentent, à gauche l'organisation d'un village préhistorique de la période du néolithique, à droite les rituels traditionnels de la région.

Le flanc gauche de la salle inférieure est occupé par des vitrines de la section "archéologie". Ces vitrines présentent des outils découverts par des archéologues dans le parc et



qui sont les témoins d'une présence humaine vieille de plus de 800.000 ans. Leur évolution est perceptible à travers les vitrines, jusqu'à la période moderne. Au bout cette allée, il y a une reproduction d'un four de réduction du minerai de fer.

Le flanc expose quelques crânes d'animaux et ossements collectés dans le parc, avec une statuette illustrant un chasseur. Des objets servant à la chasse, ou à la pêche et quelques ustensiles quotidiens.

La partie centrale de la pièce représente un temple, suivant les rituels féminins existant à la Lopé. Parmi eux on a le Mimianga, le Mabundi. La sculpture du poteau central illustre bien cette dominance féminine.

La partie supérieure, à l'étage, est occupée par les institutions traditionnelles masculines. Les instruments traditionnels, les décorations, masques relèvent bien du domaine du Bwity (avec ses variantes), du Mouiry. Les reliquaires sont représentatifs des rites et rituels encore pratiqués dans la localité. Ces pièces, collectées auprès des communautés, sont toujours empreintes de tout leur symbolisme. ●

Prosper-Prost NTOUTOUME MBA

ZOOM SUR ...



**CEDRIC
PAMBO
MAPICKA**

**Un « coach agricole
à succès » en
mission au Gabon**

Natif du Gabon, Cedric PAMBO MAPICKA a le cœur qui balance entre son pays et le Mali qui lui a fait découvrir sa passion pour l'agriculture. Depuis son retour de l'Afrique de l'Ouest où il a emmagasiné d'innombrables connaissances dans le domaine, cet ingénieur agronome est convaincu d'avoir une mission : « contribuer à l'augmentation de la production agricole au Gabon ». Il en est convaincu, ceci passe nécessairement par la formation. D'où son choix de coacher les personnes intéressées.

ENOROMI MAGAZINE

Pouvez-vous vous présenter aux lecteurs d'Enoromi Magazine ? Qui est Cedric PAMBO MAPICKA ?

Cedric PAMBO MAPICKA

Cedric PAMBO MAPICKA est ingénieur agronome, option Production végétale. Par ailleurs, il occupe actuellement les responsabilités au sein de l'administration publique et certaines structures dans le secteur de l'agriculture au niveau national. Je suis notamment responsable du Pôle Information et Communication à la Direction générale de l'Agriculture, responsable technique de la coopérative Club Gabon Vert. Je suis coach-formateur à succès, motivateur et innovateur.

J'ai vu le jour, il y a 42 ans, le 4 juillet à Libreville. Je suis de nationalité gabonaise, mais je me considère aussi d'origine malienne, car après mon baccalauréat, je me suis inscrit en Faculté de médecine à l'Université des sciences de la santé (USS) à Owendo.

Mais deux ans plus tard, c'est au Mali que ma vocation agricole s'est révélée. Dans ce pays, je me suis d'abord inscrit en Technologie alimentaire à la Faculté des sciences et technique (FAST) de Bamako puis en Agronomie option Production végétale à l'Institut polytechnique rural de formation et de recherche appliquée (IPR/IFRA) de Katibougou.

En ma qualité de chrétien pentecôtiste, je suis convaincu que ma mission est de contribuer à l'augmentation de la production agricole au Gabon par la formation de tous. Fan de lecture, de marche, de jeu de dames, de gastronomie, etc., ma vision est celle d'un Gabon et d'une Afrique forts par l'union dans la formation des élites de demain.

ENOROMI MAGAZINE

En plus de vos fonctions au sein de la Direction générale de l'Agriculture, vous êtes coach dans le même domaine. En quoi consiste votre travail ?

Cedric PAMBO MAPICKA

À l'heure où l'agriculture se complexifie, le rôle du coach est d'accompagner les agriculteurs dans la concrétisation de leur projet agricole. Avoir un coach, c'est bénéficier d'une formation, d'un formateur et d'un accompagnateur expérimenté tout au long de son parcours agricole. C'est un gage d'apport en technicité, en philosophie et en valeurs.

ENOROMI MAGAZINE

Comment êtes-vous arrivé à cette compétence ?

Cedric PAMBO MAPICKA

« Le succès consiste à aller d'échec en échec sans perdre son enthousiasme », disait Winston Churchill. À mon retour du Mali, je me suis rendu compte de la défaillance du système de vulgarisation agricole dans notre pays: faible accompagnement et faible structuration des acteurs agricoles en l'occurrence les agriculteurs et les organisations paysannes.

Aussi, souhaitant éviter des pertes de temps et des pertes financières colossales et parfois insurmontables aux personnels de ces filières, en tête desquels les agriculteurs, me suis-je résolu avec l'aide de Dieu à tracer le chemin de mon mieux pour contribuer à quelques résultats concrets, à savoir :

- L'augmentation des rendements ;
- La création de la richesse pour tous ;
- La création d'un cercle vertueux basé sur une gestion raisonnée (prévision, réalisation et suivi-évaluation).

ENOROMI MAGAZINE

Quels sont vos clients (ceux qui bénéficient de votre expertise), et comment fait-on pour avoir accès à vos connaissances de coach « à succès » ?

Cedric PAMBO MAPICKA

Mes partenaires en quête de succès en production végétale sont nombreux. Il s'agit, entre autres, des profanes à la recherche d'un chemin vers la diversification de leur revenu financier dans les filières agricoles, des professionnels du secteur souhaitant se parfaire, car les innovations perpétuelles obligent à renforcer en permanence ses capacités opérationnelles ainsi que les investisseurs à la recherche d'opportunité d'affaire souhaitant investir en toute sécurité. Ces derniers ont besoin de directives afin d'éviter de se faire abuser, mais aussi pour optimiser leur gain dans ce secteur d'opportunité.

Pour accéder au coach à succès, c'est assez facile. Je suis agent à la Direction générale de l'Agriculture ; il suffit de s'y rendre du lundi au vendredi aux heures de travail. Il est également possible de me contacter sur la page Facebook, Club des agriculteurs du Gabon, ou regarder mes vidéos et s'abonner à ma chaîne YouTube, «coach cedric pambo».

ENOROMI MAGAZINE

Pourquoi cet ajout «à succès» lorsqu'on évoque votre coaching ?

Cedric PAMBO MAPICKA

Avec la sortie imminente de mon livre intitulé Le Guide du Maraicher, les clefs du succès, c'est surtout une volonté de ma part de motiver le maximum de compatriotes et d'Africains à s'engager davantage dans l'agriculture, au regard des enjeux de l'heure, notamment l'augmentation de la population et des besoins en alimentation pour tous.

ENOROMI MAGAZINE

Comment se porte, selon vous, l'agriculture au niveau national ?

Cedric PAMBO MAPICKA

De formidables espoirs sont en cours de matérialisation. Un des signes de cet avenir radieux est le lancement des Zones agricoles à forte production (ZAP) qui va révolutionner le

secteur. Jamais encore un tel projet n'avait vu le jour jusqu'à lors.

En effet, se sont près de 600 000 porteurs de projets qui seront directement impactés, et en perspective, nous aurons comme défis :

- la lutte contre le chômage des jeunes ;
- la lutte contre la précarité par la création de richesse ;
- la lutte contre l'exode rural par la création d'activité génératrice de revenus ;
- l'insertion et la réinsertion des jeunes en échec scolaire, mais aussi d'anciens délinquants et repris de justice dans le tissu social et professionnel ;
- une amélioration du bien-être en milieu rural (dispensaire équipé, fourniture d'électricité, école, fontaine d'eau potable).

ENOROMI MAGAZINE

Quelles seraient, selon vous, les initiatives à mettre en place par les autorités pour un meilleur accompagnement des jeunes dans le secteur ?

Cedric PAMBO MAPICKA

Pour réaliser avec brio l'accompagnement des jeunes, les autorités doivent écouter et exécuter les recommandations des professionnels des Services sociaux, de Santé et celles faites par les partenaires de l'Éducation.

Ce sont les vœux exprimés par les jeunes qui doivent faire l'objet de leur attention. Ce sont ces vœux qui les orienteront vers leur épanouissement social à travers les secteurs d'opportunité qui sont :

- l'agriculture ;
- le sport ;
- la danse ;
- le cinéma ;
- les transports de poids lourds. ●

Propos recueillis par
Griffin ONDO

► INTERNATIONAL

LA NIGÉRIANE NGOZI OKONDJO IWEALA À LA TÊTE DE L'OMC

Une femme de poigne pour relancer l'institution.

Après la démission du Brésilien Roberto Azevêdo pour « raison familiale » le 14 mai 2020 en pleine pandémie du Covid19, l'Organisation mondiale du Commerce (OMC) vient de se doter d'un successeur. C'est la Nigériane Ngozi Okondjo-Iweala qui prendra les rênes de l'institution le 1er mars 2021. Retour sur le parcours d'une femme d'exception ainsi que les défis importants qui l'attendent.

Une première à la tête de l'OMC

C'est l'un des changements majeurs qui aura suivi le départ de Donald Trump. Son successeur Joe Biden a levé le dernier obstacle qui empêchait la désignation du successeur à Roberto Azevêdo. En effet, 2 candidats étaient en lice à savoir la ministre sud-coréenne du Commerce Yoo Myung-hee et l'ancienne ministre nigériane des Finances Ngozi Okondjo-Iweala. Depuis des mois l'administration Trump avait mis un veto à toute nomination, ce qui avait entraîné la paralysie du processus de désignation du prochain directeur général.

Lorsque le 5 février 2021 l'administration Biden retira le soutien des États-Unis à la sud-coréenne, Yoo Myung-hee a dû se résoudre à retirer sa candidature. La voie était alors toute tracée pour la native d'Ogwashi Ukwu, dans le delta du Niger, qui possède par ailleurs la double nationalité américaine et nigériane. Ngozi Okondjo-Iweala devient ainsi la première femme et la première Africaine à diriger l'organisation régissant les relations commerciales entre les pays.

Un parcours fait de succès et d'échecs

Née d'un couple de professeurs de sociologie par son père et d'économie par sa mère, Ngozi Okondjo-Iweala voit le jour le 13 juin 1954 à Ogwasshi Ukwu. Issue d'une famille de sang royal, ses parents lui ont très vite donné une éducation occidentale, ce qui la conduira à suivre des études supérieures d'économie à Harvard ainsi qu'à la prestigieuse Massachusetts Institute of Technology (MIT).

En 1982 elle entame sa carrière professionnelle à la Banque Mondiale où elle sera en charge du suivi des

projets. Sous la présidence de James Wolfensohn, Ngozi Okondjo-Iweala sera nommée secrétaire du conseil d'administration de cette institution de Bretton Woods poste qu'elle occupera jusqu'à son retour Nigéria.

En 2003, après la chute de la dictature militaire, le président Olusegun Obasanjo en fait l'un des membres les plus importants de son cabinet en la nommant ministre des Finances. Première femme à occuper cette fonction dans son pays, elle va immédiatement imprimer sa marque. Ngozi Okondjo-Iweala occupera le poste de ministre des Finances à deux reprises entre 2003 et 2006 puis entre 2011 et 2015 (sous Goodluck Jonathan). Elle assumera également la charge de la diplomatie pendant deux mois en 2006.

Sous son magistère au ministère des Finances, le Nigéria va opérer une vaste opération de privatisation des entreprises industrielles publiques, permettant ainsi un développement de la concurrence notamment dans les télécommunications. Elle consacre beaucoup d'efforts sur la dette publique du Nigéria en la faisant réduire des deux tiers par les bailleurs de fonds permettant ainsi une économie d'un milliard de dollars par an sur les taux de remboursement. Elle va également ramener le taux d'inflation de 23% à 11% et multiplier le produit intérieur brut (PIB) par 3 faisant ainsi du Nigéria la première puissance économique du continent africain.

Mais sa volonté de rendre transparente la gestion des deniers publics ira même jusqu'à la publication officielle des subventions issues de l'argent du pétrole versées aux collectivités locales. Elle va lancer des procédures contre plusieurs personnalités de son pays qu'elle soupçonne de corruption ou de détournement de fonds publics. Ces différentes actions très médiatisées lui vaudront le surnom de « Okondjo-Wahala », ce qui signifie en langue yourouba, un dialecte local, « d'emmerdeuse ». Sa mère sera même kidnappée le 9 décembre 2012 en raison de sa décision d'arrêter de verser des subventions aux distribu-

teurs d'essence, ce qui aura eu pour effet de doubler le prix à la pompe. Sa mère sera libérée saine et sauve sans qu'aucune rançon n'ait été versée à ses ravisseurs.

En 2015 elle décide de quitter à nouveau le gouvernement. Malheureusement, sa politique de lutte contre les détournements de fonds laissera un bilan mitigé, car selon la spécialiste l'anti-corruption Sarah Chayes, « un milliard de dollars disparaissait des caisses de l'État quand elle était en fonction ».

Ngozi Okondjo-Iweala entame alors une nouvelle étape dans sa carrière en prenant la tête du conseil d'administration de GAVI Alliance, une organisation qui lutte pour favoriser la vaccination en Afrique. C'est en 2020 qu'elle décidera de briguer la direction générale de l'Organisation mondiale du Commerce.

Il faut noter que Ngozi Okondjo-Iweala est mariée au neurochirurgien Ikemba Iweala dont elle a eu 4 enfants. Elle est titulaire d'une multitude de distinctions honorifiques et de récompenses et occupe également des postes dans plusieurs conseils d'administration.

Une institution en pleine paralysie depuis des années

La future directrice générale va hériter d'une institution en crise. En effet, après 4 années durant lesquelles le multilatéralisme avait été mis à mal par Donald Trump, l'OMC est à la recherche d'un nouveau souffle. En effet, les tensions sur fond de guerre commerciale entre la Chine, l'Europe et États-Unis ont entraîné une baisse des exportations commerciales de marchandises de 3% en 2019. Pour faire face à la pandémie sanitaire liée à la Covid19 qui met à mal le com-



merce mondial, l'OMC doit emmener les pays vers plus de solidarité et plus d'entraide pour pouvoir sortir de cette situation. Seule la Chine aura su tirer la tête de l'eau grâce à la reprise courant avril 2020 de ses exportations de produits manufacturiers.

Ngozi Okonjo-Iweala devra donc s'atteler à mettre un frein au nationalisme économique qui est responsable de la paralysie que connaît l'OMC aujourd'hui, en mettant en œuvre des programmes visant à favoriser l'accès aux vaccins contre la covid19 et relancer au plus vite le commerce mondial. Pour cela, elle devra faire preuve d'innovation afin de redorer l'image de l'Afrique.

Des personnalités africaines à tête d'institutions internationales

L'économiste nigériane n'est pas la seule africaine à diriger une institution internationale. Il y a également Tedros Adhanom Ghebreyesus (Éthiopie) à la tête de l'Organisation mondiale de la santé (OMS) et Louise Mushikiwabo (Rwanda) qui dirige l'Organisation internationale de la Francophonie (OIF).

Ces personnalités suivent la lignée de Koffi Annan au Secrétariat général de l'ONU et Boutros Boutros-Ghali qui aura dirigé l'ONU et l'OIF, sans oublier Lamine Diack (Sénégal) qui avait dirigé la Fédération internationale d'Athlétisme (IAAF).

Même si le bilan de ces personnalités africaines reste globalement mitigé, l'Afrique prouve que dans ce monde multipolaire où sévit une concurrence féroce entre les Etats, elle dispose aussi d'un réservoir de ressources humaines compétentes. La désignation de Ngozi Okonjo-Iweala en est la parfaite illustration. ●

Jean Paul Augé OLLOMO

Pour ma planète et Pour ma poche, je choisis le verre consigné



- ▶ *Conserve mieux la qualité*
- ▶ *Moins cher*
- ▶ *Ecologique*

#jèmenengage

Mon pouvoir, c'est ma décision

elite

Sobraga 
Les Brasseries du Gabon

Oubliez le stress de la journée et
mettez du Bonheur
dans vos plats



Tél.: 077 753 786 ou le 062 650 600